



HAL
open science

Quels apports de la cartographie sensible dans les projets de paysage ? Comparaison entre la pratique des artistes et celle des paysagistes

Caroline Évain

► **To cite this version:**

Caroline Évain. Quels apports de la cartographie sensible dans les projets de paysage ? Comparaison entre la pratique des artistes et celle des paysagistes. Sciences agricoles. 2016. dumas-01374460

HAL Id: dumas-01374460

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01374460v1>

Submitted on 30 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- CFR Angers
 CFR Rennes

Mémoire de fin d'études

Année universitaire : 2015 - 2016

Spécialité : Paysage

Spécialisation : Ingénierie des territoires

- d'Ingénieur de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage
- de Master de l'Institut Supérieur des Sciences agronomiques, agroalimentaires, horticoles et du paysage
- d'un autre établissement (étudiant arrivé en M2)

**Quels apports de la cartographie sensible dans les projets de paysage ?
Comparaison entre la pratique des artistes et celle des paysagistes**

Par : Caroline EVAIN



(Source : Caroline Evain, 2014)

Soutenu à Angers le 07/09/2016

Devant le jury composé de :

Président : Besnik PUMO

Maître de stage : Mathias POISSON

Enseignants référents : Nathalie CARCAUD et Elise GEISLER

Les analyses et les conclusions de ce travail d'étudiant n'engagent que la responsabilité de son auteur et non celle d'AGROCAMPUS OUEST

Ce document est soumis aux conditions d'utilisation
«Patrimoine-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France»
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>



Fiche de confidentialité et de diffusion du mémoire

Confidentialité

Non Oui si oui : 1an 5 ans 10 ans

Pendant toute la durée de confidentialité, aucune diffusion du mémoire n'est possible ⁽¹⁾.

Date et signature du maître de stage ⁽²⁾ : 25/8/2016

A la fin de la période de confidentialité, sa diffusion est soumise aux règles ci-dessous (droits d'auteur et autorisation de diffusion par l'enseignant à renseigner).

Droits d'auteur

L'auteur⁽³⁾ **Nom Prénom** Caroline Evain.....

autorise la diffusion de son travail (immédiatement ou à la fin de la période de confidentialité)

oui non

Si oui, il autorise

la diffusion papier du mémoire uniquement(4)

la diffusion papier du mémoire et la diffusion électronique du résumé

la diffusion papier et électronique du mémoire (joindre dans ce cas la fiche de conformité du mémoire numérique et le contrat de diffusion)

(Facultatif) accepte de placer son mémoire sous licence Creative commons CC-By-Nc-Nd (voir Guide du mémoire Chap 1.4 page 6)

Date et signature de l'auteur : *A Angers, le 9 septembre 2016*

Autorisation de diffusion par le responsable de spécialisation ou son représentant

L'enseignant juge le mémoire de qualité suffisante pour être diffusé (immédiatement ou à la fin de la période de confidentialité)

oui non

Si non, seul le titre du mémoire apparaîtra dans les bases de données.

Si oui, il autorise

la diffusion papier du mémoire uniquement(4)

la diffusion papier du mémoire et la diffusion électronique du résumé

la diffusion papier et électronique du mémoire

Date et signature de l'enseignant :

(1) L'administration, les enseignants et les différents services de documentation d'AGROCAMPUS OUEST s'engagent à respecter cette confidentialité.

(2) Signature et cachet de l'organisme

(3).Auteur = étudiant qui réalise son mémoire de fin d'études

(4) La référence bibliographique (= Nom de l'auteur, titre du mémoire, année de soutenance, diplôme, spécialité et spécialisation/Option)) sera signalée dans les bases de données documentaires sans le résumé

« Rien de tel qu'une carte pour donner l'illusion d'attraper le réel tout entier, d'un seul geste. Métaphore idéale de la pulsion intellectuelle, elle présente un monde miniaturisé qui n'a ni odeur ni température, un territoire maîtrisé rivalisant avec le ciel des idées !
Bref, toute carte raterait nécessairement la chair des lieux et assignerait les gens à des places non vécues »

Catherine Jourdan, Artiste psychologue

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Agrocampus Ouest pour m'avoir donné la chance, il y a quatre ans, d'intégrer cette école, bien que dotée d'un parcours scolaire artistique et de m'avoir permis de l'enrichir des sciences et compétences de l'ingénieur. Ce fut pour moi, quatre années formidables.

Un grand merci à mon maître de stage Mathias Poisson pour m'avoir aimablement accueillie et donnée la possibilité de découvrir son travail, pour nos discussions qui sont venues enrichir ma réflexion, pour sa gentillesse, sa bienveillance et son humanité. Je remercie également chaleureusement Virginie Thomas et Lise Mazin pour leur écoute, pour nos nombreux échanges et leur quiétude, qui furent pour moi un apaisement continu lors de ce stage.

Je souhaite également remercier mes deux tutrices, Nathalie Carcaud et Elise Geisler pour m'avoir donné la totale liberté de travailler au sein d'une association d'artistes et sur le sujet de la cartographie sensible. Merci à vous pour le temps que vous m'avez accordé, pour vos précieux conseils et nos échanges toujours agréables.

Merci à Elise Olmedo pour son travail de thèse qui m'a aidée dans la compréhension du phénomène des cartes sensibles ainsi que pour ses judicieux conseils dans l'élaboration de ce mémoire. J'adresse également de sincères remerciements aux artistes et paysagistes qui ont contribué à ce mémoire en me dévoilant leur parcours et leur travail.

Enfin, un énorme merci à Lothaire pour avoir subi de nombreux moments de doutes, pour sa grande patience et son soutien. Merci à Esther, Camille, Winnie, Marie-Claude et mes proches pour leur présence, leurs nombreux et précieux encouragements, à la fois dans la rédaction de ce mémoire et tout au long de ces quatre années d'études. Merci Solène, Camila, Agathe, maman et mamie pour les relectures !

Table des matières

GLOSSAIRE
LISTE DES ABREVIATIONS
LISTE DES ANNEXES
LISTE DES ILLUSTRATIONS
AVANT-PROPOS

INTRODUCTION	1
PARTIE 1. L'IRRUPTION D'UNE NOTION NOUVELLE « LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE »	3
I. La considération croissante de la dimension «sensible» de l'espace	3
A) LE TERME « SENSIBLE » : DÉFINITIONS, ORIGINE ET DIFFUSION DANS LE DOMAINE DE L'ESPACE	3
II - Le développement et l'évolution de la pratique cartographique	5
A) LA THÉMATIQUE DE L'ESPACE ET SON IMPORTANCE DANS LE MONDE MODERNE	5
B) LA PROGRESSION DE LA PRATIQUE CARTOGRAPHIQUE	5
C) L'ESSOR D'UN INTÉRÊT GÉNÉRALISÉ POUR LA CARTOGRAPHIE	5
D) LA LIMITE DES CARTES DITES «CLASSIQUES/TRADITIONNELLES»	6
III- La cartographie sensible : un engouement contemporain	7
A) LE RÔLE DE L'ARTISTE DANS LA DIFFUSION DE LA PRATIQUE DES CARTES SENSIBLES	7
B) LA PLURALITÉ DES DOMAINES D'APPLICATION ET DES TERMES SÉMANTIQUES	8
C) VERS UNE TENTATIVE DE « DÉFINITION » COMMUNE	8
D) LES DIFFÉRENTES ATTENTES AUTOUR DE LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE	9
IV- L'appropriation de la carte sensible par les aménageurs	12
A) LE PAYSAGISTE : « EXPERT » DU SENSIBLE DANS LE DOMAINE DE L'AMÉNAGEMENT	12
B) LES POTENTIELLES ATTENTES DES PAYSAGISTES QUANT À LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE	14
PARTIE 2. LA PRATIQUE DE LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE CHEZ LES PAYSAGISTES ET LES ARTISTES : ETUDE DE CAS	16
I- Présentation de la méthodologie	16
II- De Paris au Havre : la carte sensible et le grand territoire	17
A) UN SUPPORT D'AIDE À LA COMPRÉHENSION DU TERRITOIRE	17
B) DE PARIS AU HAVRE, VOYAGE EN SEINE : CONTEXTE DU PROJET	17
C) LES OBJECTIFS LIÉS À L'UTILISATION DE LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE	18
D) LA DÉMARCHE EMPLOYÉE POUR FAIRE NÂÎTRE LES CARTES SENSIBLES	18
III. Des cartes « alternatives » dans les projets d'aménagement	22
A) UN SUPPORT POUR ÉCHANGER SUR LES EXPÉRIENCES VÉCUES	22
B) RÉAMÉNAGEMENT DU QUARTIER DE L'ESPLANADE À GRENOBLE: CONTEXTE DU PROJET	22
C) LES OBJECTIFS LIÉS À L'UTILISATION DU SUPPORT CARTOGRAPHIQUE	23
D) LA DÉMARCHE EMPLOYÉE POUR FAIRE PARLER DU « VÉCU »	24
IV. Des cartes témoins de la mémoire sensorielle	26
A) UN SUPPORT DE RECHERCHE POUR TRADUIRE LE VÉCU MULTISENSORIEL D'UN ESPACE	26
B) PAYSAGE OLFACTIF CARTOGRAPHIÉ DE MARSEILLE : CONTEXTE DU PROJET	26
C) LES OBJECTIFS LIÉS À L'UTILISATION DU SUPPORT CARTOGRAPHIQUE	27
D) LA DÉMARCHE EMPLOYÉE POUR TRADUIRE VISUELLEMENT LES DONNÉES OLFACTIVES : LA « SMELLMAP »	28
V. Tracer la mémoire d'une expérience vécue	31
A) RESTITUER LE SOUVENIR D'EXPÉRIENCES SPATIALES SENSIBLES	31
B) ATELIER DE LECTURE SENSIBLE ET DE CARTOGRAPHIE AU COLLÈGE DE FORCALQUIER : CONTEXTE DU PROJET	32
C) LES OBJECTIFS LIÉS À L'UTILISATION DU SUPPORT CARTOGRAPHIQUE	33
D) LA DÉMARCHE EMPLOYÉE POUR RETRANSCRIRE LA LECTURE SENSIBLE DU PAYSAGE	33
PARTIE 3. LES APPORTS DE LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE DANS LES PROJETS DE PAYSAGE: RESULTATS	36
I- Convergences et divergences entre la pratique du paysagiste et celle de l'artiste	36
II- Synthèse des apports pour le projet de paysage	39
III- La pratique artistique bénéfique dans l'évolution de la pratique cartographique du paysagiste	40
IV- Discussion et limites	42
A) ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES	42
A) POTENTIELLES LIMITES DE LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE	43
CONCLUSION	44
BIBLIOGRAPHIE	46
SITOGRAFIE	48

Glossaire

Données sensibles: Les données sensibles issues d'un paysage ou d'un espace font référence à des données qui ne sont, à priori, ni mesurables ni quantifiables ou dans tous les cas, non maîtrisables. Il s'agit de données perçues et éprouvées par le corps lorsque celui-ci est en contact avec l'environnement. Cela implique la manifestation des sens humains et du corps comme capteur de ces données qui sont, de ce fait, évolutives voire éphémères. Plus globalement, les données sensibles entraînent la notion d'espace vécu. Il s'agit de toutes les données qui sont ressenties par le corps lorsque celui-ci contemple un paysage ou le traverse. De nombreuses disciplines ont abordé de loin ou de près cette question des données perçues et ressenties : les sciences sociales, l'urbanisme, la géographie ou encore le paysage (K. Lynch, A. Frémont, J-M. Besse).

Espace vécu: Concept développé au début des années 1970 par le géographe Armand Frémont. L'espace vécu implique la notion de relation familière entre l'homme et son territoire. Ce sont des espaces arpentés et expérimentés, parfois quotidiennement, par ses habitants ou ses usagers qui, de ce fait, développent un savoir, des connaissances empiriques et intimes sur l'espace. L'espace arpenté, traversé, implique donc un vécu, une expérience de celui-ci qui peut se traduire par l'attribution de valeurs psychologiques (qualitatives, voire affectives par ex.) qui lient l'homme à ses espaces. Le géographe le distingue de « l'espace de vie » (lieux fréquentés au quotidien par une personne ou un groupe) et de « l'espace social » (relations sociales entretenues au sein de l'espace de vie).

Données empiriques: Les données empiriques qui concernent un espace reposent sur des données issues exclusivement de l'expérience (D. Hume, J. Locke). Cela entraîne l'expérimentation de l'espace (cf. espace vécu). Nous pouvons parler d'une méthode empirique, d'un mode de connaissance empirique ou de données empiriques, basés donc sur l'expérience et non sur une méthode de mesure.

Phénoménologie: Courant de pensée développé à l'origine par le philosophe Edmund Husserl, qui, dans les domaines des sciences sociales et de l'espace, définit « l'étude des faits de l'expérience vécue » (E. Straus, H. Maldiney, M. Collot). Cela engendre l'étude des données empiriques, issues de l'espace vécu, le rapport entre l'homme et le monde qui l'entoure et les données sensibles qui en ressortent.

Outil heuristique: Un outil heuristique est défini par son caractère expérimental. Il accompagne le processus de recherche, sans vocation à être tout de suite optimal ou opérationnel.

Liste des abréviations

GPS	Global Positioning System
PLU	Plan Local d'Urbanisme
LNPN	Ligne Nouvelle Paris-Normandie
ENSP	Ecole Nationale Supérieure du Paysage
EPASE	Etablissement Public d'Aménagement de Saint-Etienne
APUR	Atelier Parisien d'URbanisme
DPLG	Diplômé Par Le Gouvernement
PNR	Parc Naturel Régional
IGN	Institut Géographique National
FRAC	Fonds Régional d'Art Contemporain

Liste des annexes

ANNEXE I : Carte finale des appropriations spatiales des jeunes parisiens « Carte sensible - Observations 2012 » (Source: APUR, 2012)

ANNEXE II : Carte finale résultant des observations de terrain entre Paris et Le Havre et dessinée à la main (Source: Ingrid Saumur, 2009)

ANNEXE III Carte réalisée d'après le récit de voyage des mariniers (Source: Ingrid Saumur, 2009)

ANNEXE IV: Méthode d'enregistrement des données olfactives / smellnotes (Source: Kate Mclean, 2015)

ANNEXE V: Carte des promenades possibles dans le quartier des Aygalades. Carte prescriptive (Source: Agence Touriste, 2012)

Liste des figures

Figure 1. Carte Carticipe autour du projet d'aménagement ferroviaire de la Ligne Nouvelle Paris-Normandie (LNPN). (Source: Bureau d'étude Repérage Urbain, dernière actualisation en janvier 2016).....	6
Figure 2. Carte souterraine de Lurs, Exposition Vastes parages. (Source: Mathias Poisson, photo Caroline Evain, 2016).....	10
Figure 3. Témoignages des habitants regroupés et localisés sur la carte selon 3 thématiques: rouge/histoire, bleu/rêve, vert/idées d'amélioration, Projet Voyons Voir. (Source: Collectif ETC, 2011).....	10
Figure 4. Panneaux de signalétique installés dans l'espace public, Projet Voyons Voir. (Source: Collectif ETC, 2011).....	10
Figure 5. Atelier pédagogique avec les CM2 de l'école communale de Lurs, (Source: Caroline Evain, mai 2016).....	11
Figure 6. Extrait de la « Carte sensible - observation 2012 ». (Source: APUR, 2012).....	12
Figure 7. Carte sensible des paysages de la Petite Woëvre pour le PNR de Lorraine. (Source: Bonneaud, Brunet, 1992)	15
Figure 8. De la source à la mer, De Paris au Havre - Voyage en Seine. (Source: Ingrid Saumur, 2009)	17
Figure 9. Extrait de la carte réalisée d'après la carte IGN 1/100000 et des impressions de voyage.	19
(Source: Ingrid Saumur, 2009)	19
Figure 11. Carte réalisée d'après l'itinéraire des bateaux à vapeur de B.Saint-Edme.	20
(Source: Ingrid Saumur, 2009)	20
Figure 10. Carte réalisée d'après le voyage de Thomas Blaikie. (Source: Ingrid Saumur, 2009)	20
Figure 12. Paysages transformés d'après les cartes de Cassini du XVIIIe siècle et IGN de 2007. (Source: Ingrid Sumur, 2009)	21
Figure 13. Situation géographique de la ville de Grenoble, du quartier de l'Esplanade et du périmètre de réflexion du projet. (Source: Google Map, Caroline Evain, 2016).....	23
Figure 14. Les différents points stratégiques de la ville. Extrait de vidéo « Une enquête itinérante à la rencontre des Grenoblois ».	23
(Source: Stephane Malek et Mélodie Vidalain, 2016)	23
Figure 15. Photos de l'enquête itinérante pour le projet d'aménagement de l'Esplanade à Grenoble.	24
(Source: Stéphane Malek et Mélodie Vidalain, 2016)	24
Figure 16. Echanges autour du projet de l'Esplanade. Commentaires et photos tirés de la vidéo « Une enquête itinérante à la rencontre des Grenoblois ». (Source: Stephane Malek et Mélodie Vidalain, Caroline Evain, 2016).....	25
Figure 17. Situation géographique de la ville de Marseille, du quartier de Noailles et des 12 périmètres de réflexion du projet. (Source: Google Map, Kate Mclean, Marie Menuel, 2015 et Caroline Evain, 2016).....	27
Figure 18. Méthodes de « smellwalking » et de « smellnotes » lors du workshop au quartier de Noailles à Marseille. (Source: Kate Mclean, Marie Menuel, 2015).....	28
Figure 19. Proposition périmètre 1 par Selma Benramdane - Fiona Bihan - Elise Fiquet et Jérôme Surmont. (Source: Kate Mclean, Marie Menuel, 2015)	29
Figure 20. Proposition périmètre 2 par Manon Ménard - Marion Poupard - Marine Page et Thomas Denhier. (Source: Kate Mclean, Marie Menuel, 2015)	29
Figure 21. Proposition périmètre 6 par Jason Garcia - Mathilde Milojevitch - Valériane Masson et Melissa Furcy. (Source: Kate Mclean, Marie Menuel, 2015).....	30
Figure 22. Expérience de promenade floue proposée par l'Agence Touriste à l'occasion de la Fête de la nature, Campagne Pastré Marseille. (Source: Caroline Evain, mai 2016).....	31

<i>Figure 23. Situation géographique de la ville de Forcalquier, du quartier du collège et du périmètre d'intervention. (Source: Google Map, Caroline Evain, 2016)</i>	<i>32</i>
<i>Figure 24. Exercices de lecture sensible du paysage et de retranscription cartographique lors de l'atelier avec le collège de Forcalquier. (Source: Caroline Evain, avril 2016).....</i>	<i>34</i>
<i>Figure 25. Expérience les yeux fermés et retranscription via le récit et la carte avec la classe de 5ème du collège de Forcalquier. (Source: Caroline Evain, avril 2016)</i>	<i>34</i>
<i>Figure 26. Extrait d'une carte finale individuelle d'une élève en classe de 5ème au collège de Forcalquier. (Source: Caroline Evain, avril 2016).....</i>	<i>35</i>
<i>Figure 27. Extraits de « Stockport Emotion Map ». (Source: Christian Nold, Daniela Boraschi, 2007)</i>	<i>38</i>
<i>Figure 28. Carte des solitudes, de la D48 vers le port de Niolon. (Source: Amandine Maria, 2009)</i>	<i>41</i>

Avant-propos

Issue d'une formation artistique enrichie par quatre années d'études d'ingénieur dans le domaine du paysage et au vu de mon grand attrait pour la cartographie, mon mémoire de fin d'études se devait d'allier ce double profil à travers une problématique située à la confluence de l'art et de la science : la pratique de la cartographie sensible et ses apports pour le projet de paysage.

Ainsi, j'ai fait le choix de réaliser mon stage de fin d'études au sein de l'Association d'artistes « -able » localisée à Marseille et coordonnée par l'artiste Mathias Poisson qui m'accompagna en tant que maître de stage. Mathias Poisson développe sa démarche artistique autour de questions liées au paysage, à l'environnement, à la manière dont l'homme perçoit et ressent ces espaces. La cartographie sensible est l'un des médias utilisé fréquemment dans sa démarche pour traduire les expériences sensibles que l'on peut faire des espaces, au travers d'une approche soit personnelle soit partagée lors d'ateliers.

Pendant ces six mois, j'ai ainsi accompagné Mathias Poisson et le collectif d'artistes dans ses projets, notamment ceux en lien avec la cartographie sensible et la participation habitante sur des démarches de quartier. J'ai pu participer et contribuer à la mise en place de plusieurs ateliers pédagogiques d'observation sensible du paysage et de retranscription cartographique auprès de divers publics.

Mon objectif, à travers ce mémoire, est de rendre compte de l'état d'avancement de cette pratique, notamment dans le domaine de l'art et du paysage, pour révéler les apports certains que nous pouvons tirer de ces deux approches dans la démarche de projet du paysagiste. L'observation attentive de cette pratique expérimentale au sein de l'association d'artistes « -able » et les enquêtes effectuées auprès d'autres artistes et paysagistes m'ont ainsi donné les clefs pour répondre à cette problématique.

INTRODUCTION

Le projet de paysage, quelque soit son contexte, son échelle ou ses objectifs implique différentes étapes dans son élaboration. L'analyse et la compréhension approfondie de l'espace dans lequel va intervenir le paysagiste constitue le premier acte du projet, indispensable dans le processus de conception. De par sa formation, le paysagiste a obtenu des clefs de diagnostic applicables et adaptables sur tous types d'espaces ou de territoires, urbains ou ruraux, qui lui permettent ainsi d'en analyser et d'en comprendre les différentes composantes et dynamiques (données physiques, spatiales et d'usages). Cette étape initiale offre ainsi une base de connaissances solide de l'existant. Ces différentes données, qu'elles soient historiques, patrimoniales, topographiques, géologiques, sociologiques ou encore environnementales si elles sont mobilisées, triées et spatialisées participent ainsi à la première lecture d'un territoire. Cependant, un espace, ou un territoire doit être pris en compte dans son ensemble, incluant aussi la dimension immatérielle du paysage (Davodeau, Toublanc, 2010). Nous entendons par immatérielles, les données non palpables du paysage relevant de la sensibilité de l'observateur. En effet, le paysage est aussi une réalité vécue, perçue et représentée, convoquant ainsi tous les sens humains (Davodeau, Toublanc, 2010). Jean-Marc Besse qualifie d'ailleurs le paysage « *comme l'événement d'une expérience sensible* » (Besse, 2010a, p.263), une nouvelle approche proposée par le courant de la phénoménologie.

Si le paysage est alors également une expérience vécue et ressentie elle engage manifestement une étape de terrain. Ainsi, « *l'observation des paysages sur le terrain ne se traduit pas par un inventaire, elle est plutôt vécue comme un moment d'enregistrement de sensations, d'émotions qui seront remobilisées pour concevoir le projet* » (Tiberghien, 2005, cité par Davodeau, 2009, p.5). Une des capacités attribuées aux paysagistes est donc de détecter et d'interpréter ces données « sensibles » qui viendront compléter la compréhension « matérielle » de l'espace interrogé. Pour ce faire, les paysagistes mobilisent plusieurs outils en parallèle : le dessin, le croquis, le bloc-diagramme, la photographie ou encore la cartographie. C'est sur ce dernier outil que nous allons consacrer les recherches de ce mémoire. En effet, la cartographie est un outil indissociable de la pratique paysagiste dans sa démarche de projet: « *qu'elles soient utilisées par le paysagiste pour exprimer son propre regard, faire un diagnostic, prendre position, qu'elles deviennent un outil d'animation et de partage entre divers acteurs sociaux, la carte appartient à ce que l'on appelle une démarche de projet* » (Tiberghien, Viollet, 2010, p.149).

La cartographie détient alors un fort pouvoir dans le processus de projet à la fois pour comprendre la réalité du terrain, la synthétiser et la représenter à des fins d'actions ou d'interventions. Mais la cartographie n'est pas un outil intrinsèque aux paysagistes. Nombre de cartographes, géographes, spécialistes de l'aménagement ou encore artistes s'intéressent aujourd'hui à renouveler les formes cartographiques, bousculant à la fois les codes de perception, d'interprétation et de représentation d'un territoire. Elle devient en effet, depuis les années 90 (Roqueplo, 2010), une pratique croissante chez les artistes contemporains qui s'emparent de l'outil et le détournent à des fins toutes aussi personnelles que le paysagiste (Tiberghien, Viollet, 2010). La carte chez les artistes devient alors un média plastique, un support de recherche et d'exploration interrogeant à la fois subjectivité des données relatées, moyens de représentation, imaginaire ainsi que « *des questionnements relatifs au rapport de l'homme à son territoire* » (Roqueplo, 2010, p.107). Cependant, artistes ou paysagistes, c'est l'approche sensible de l'environnement qui les anime et rapproche autour de cet instrument de travail commun qu'est la cartographie (Tiberghien, Viollet, 2010). La réalité sensible du terrain, captée par le corps - support de l'expérience spatiale - et devant faire partie intégrante du processus de compréhension, pourrait donc être facilement représentée grâce au développement de nouvelles formes cartographiques.

La prolifération de ces nouvelles formes de cartes issues des différentes disciplines (paysage, géographie, art etc.) a entraîné l'accroissement de termes désignant une « autre cartographie » : cartes alternatives, subjectives, émotionnelles, affectives, plusieurs expressions que l'on peut désormais regrouper sous le nom de « cartographie sensible ». La carte sensible est donc le support témoin des données issues de l'expérience spatiale. Elle permet aussi de mettre en avant la diversité sensorielle d'un espace traversé et vécu. Elle fait donc appel aux sens humains, à la perception en tant que ressentis intimes de l'espace, répondant ainsi à la problématique de représentation que peuvent entraîner ces données « immatérielles ». Rendre compte de la valeur (affective) que l'individu porte aux lieux, de l'ouïe, du toucher, des saveurs, des sensations qu'un espace procure lorsqu'il est traversé font partie des enjeux de cette nouvelle cartographie. De plus, nous pouvons constater, allant de pair avec l'émergence du phénomène, la mobilisation du savoir habitant ou de son ressenti personnel dans l'élaboration de ces cartes. La carte, lorsqu'elle est donc partagée, n'a plus comme seule vision ou sensibilité celle de son auteur, spécialiste dans son domaine (Davodeau, Toublanc, 2010). Le paysage étant aussi associé à la notion d'espaces vécus, il paraît donc légitime d'accorder un peu plus de place à ses usagers. C'est en tout cas ce que tente de développer les politiques actuelles de l'aménagement.

Sous ce prisme, nous proposons à travers ce mémoire de nous interroger sur les apports de la cartographie sensible dans les projets de paysage. Cette pratique actuelle permettrait-elle de relever certains des défis assignés aux paysagistes? Retranscrire et situer le vécu multisensoriel d'un espace souvent difficile à exprimer, croiser les regards et comprendre la valeur affective ou les usages d'un lieu par ses habitants, faciliter les échanges sur un espace de projet en créant un média simple, contextuel, ludique et accessible à tous pourraient faire partie des atouts de ces nouveaux objets cartographiques. Cependant cette pratique est encore très actuelle et aucune étude n'a pour le moment fait état de cette mutation de la cartographie en France, c'est en tout cas ce que concluait Elise Olmedo aux prémices de sa thèse sur la cartographie sensible (Olmedo, 2015). La circulation du terme et des différents sens associés ainsi que ses diverses appropriations au travers des multiples disciplines rendent l'appréhension du phénomène difficile (Olmedo, 2015). Actuellement, géographes, urbanistes, paysagistes ou encore artistes emploient de façon croissante l'expression « cartographie sensible » sans nécessairement y appliquer les mêmes modes de pratique. L'art s'est largement emparé du phénomène et réinvente de nouvelles méthodes pouvant permettre de faire évoluer la pratique professionnelle du paysagiste. Alors comment les paysagistes et les artistes s'approprient cette nouvelle pratique de la cartographie ? Les recherches des artistes s'intéressant aux diverses manières, à la fois de lire un environnement et également aux manières de retranscrire cette lecture sensible via le support cartographique, permettraient-elles de venir nourrir la démarche du paysagiste?

Pour répondre à ces interrogations, nous allons dans un premier temps tenter de retracer la genèse du terme « cartographie sensible »: les multiples raisons de son émergence, ses définitions et variations puis une partie « étude de cas » comparative entre la pratique artistique et paysagiste de la cartographie sensible nous permettra d'analyser leur utilisation respective à travers quatre projets afin d'en extraire les différentes caractéristiques et objectifs propres aux deux disciplines. Ainsi, nous pourrons mettre en évidence, dans une dernière partie, les convergences et divergences relatives aux deux approches, également percevoir les réels apports et limites de cette pratique pour le projet de paysage et finalement comprendre en quoi l'approche artistique des cartes sensibles pourrait être bénéfique dans la démarche de projet du paysagiste.

PARTIE 1. L'IRRUPTION D'UNE NOTION NOUVELLE « LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE »

La cartographie sensible est née sous l'influence de plusieurs phénomènes à la fois complexes et interconnectés. Ces multiples phénomènes lointains ou récents, ont à la fois bousculé les codes de l'espace, de son appropriation et de sa représentation. La considération de la notion du sensible dans l'espace, la croissance et l'évolution de la pratique cartographique ainsi que son appropriation dans divers champs disciplinaires ont participé de près ou de loin à l'essor de la cartographie sensible. Il semblerait donc important, dans un premier temps, de revenir sur ces divers aspects pouvant être à l'origine de l'apparition du mouvement.

I. La considération croissante de la dimension «sensible» de l'espace

a) Le terme « sensible » : définitions, origine et diffusion dans le domaine de l'espace

Notre sujet, à savoir la cartographie sensible, nous conduit dans un premier temps à tenter de comprendre les significations existantes derrière le terme « sensible ». La question du « sensible » n'est pas une notion nouvelle puisque nombre de disciplines s'en sont emparées au cours des derniers siècles. Si l'on s'en tient à sa définition commune, le « sensible » renvoie à la notion de sensation: « *qui peut éprouver des sensations, capable de percevoir des impressions* » [1]. Cette première définition implique donc un dialogue entre les différentes composantes d'un individu et son environnement extérieur et une capacité de celui-ci à percevoir les interrelations entre son être propre et ce qui l'entoure. Mais le terme implique également la mobilisation des systèmes récepteurs de ces sensations. Le sensible c'est également ce « *qui peut être perçu par les sens* » [1].

Dès le 18ème siècle les sensualistes se sont intéressés à la question des sens (Manola, 2012). Ce système de pensée affirmait que tout savoir, toutes connaissances provenaient des sensations. Ce courant philosophique est finalement une des formes de la théorie de l'empirisme, doctrine selon laquelle l'expérience, l'observation voire l'intuition sont les sources premières de la connaissance, rejetant ainsi tout modèle s'appuyant sur le rationalisme [2].

Le terme est ensuite réapparu récemment dans le domaine des sciences sociales et de l'aménagement dans les années 1960 : « *les sciences sociales raisonnent davantage en termes de sensibilités sociales, qui iraient du vécu au perçu des acteurs, des habitants ou des individus face à un paysage* » (Luginbühl, 2004, p.4). On commence alors à s'intéresser à la manière dont les hommes vivent et ressentent un espace à travers l'expérience sensible et vécue qu'ils en ont faite. Ce courant de recherches est suivi de près en géographie, notamment avec les travaux d'Armand Frémont en 1974 sur « l'espace vécu ». Les géographes s'intéressent au vécu, au « *rapport psychologique entre les hommes et les lieux* » (Frémont, 1974, p.231), à ces espaces arpentés, expérimentés, ressentis auxquels on vient attribuer des « *valeurs affectives* » (Olmedo, 2015, p.53). Selon eux, la prise en compte du perçu, du vécu, élabore des savoirs qui viennent compléter, approfondir ou révéler la réalité du terrain. Ce concept bien présent dans le domaine des sciences sociales, de la géographie, de l'urbanisme ou encore du paysage est connu sous le nom plus large de la phénoménologie. Dans *Le paysage, espace sensible, espace public*, Jean-Marc Besse donne une définition du caractère phénoménologique du paysage :

« [...] *Le paysage est compris alors comme l'événement d'une expérience sensible, celle de l'horizon. Il est relatif à la mise en oeuvre des formes de la sensibilité humaine lorsque celle-ci est livrée au contact du monde. [...] Les paysages, à l'inverse, sont vécus comme se refusant à l'objectivité, voire comme la déroute de tout savoir. Les analyses qui suivent cette ligne de pensée sont plutôt à caractère psychologique et philosophique. Elles s'interrogent sur « l'être au paysage », sur la manière dont les êtres humains sont au monde, et se rattachent au monde par leur corps et leur sensibilité.* »

(Besse, 2010a, p.263)

En urbanisme, la montée et la prise en compte de l'environnement perçu et vécu vont de pair avec la critique et la remise en cause du fonctionnalisme instauré par la charte d'Athènes de 1933. Cette charte, sévèrement critiquée quelques années après sa parution, prônait un modèle architectural d'après-guerre, rigide, basé sur le découpage des espaces urbains représentés par 4 fonctions principales: habiter, travailler, circuler et se recréer. En plus de compliquer la création de lien social, la concentration des fonctions et la distinction des espaces renforcèrent l'uniformisation et la banalité des paysages. En réaction aux impacts destructifs de l'urbanisme moderne, la jeune génération d'architecte qui s'ensuivit revendiqua son envie « *de créer des environnements capables d'encourager les relations entre les habitants, entre les bâtiments et leurs environnements et qui puissent s'accommoder aux besoins culturels des habitants* » (Pousin, 2008, p.197).

Dans la continuité de ces nouveaux idéaux reliant les hommes à la fois entre eux et à leurs espaces de vie, l'urbaniste Kevin Lynch devient l'une des premières personnes à s'intéresser à la perception de l'espace urbain par ses usagers. Ainsi, il intégra et développa dans sa pratique et notamment au travers de son ouvrage célèbre « *L'image de la cité* » (*The Image of the City*, 1960), le bien-fondé de l'analyse visuelle du paysage urbain dans la démarche d'action sur la ville, « *à un moment où la pratique urbanistique était essentiellement fondée sur l'analyse fonctionnelle de l'espace* » [3]. Ce qui intéresse à l'époque l'urbaniste américain est d'analyser la qualité visuelle des villes américaines à travers la perception et la représentation mentale qu'en ont ses usagers. Ces perceptions et valeurs affectives apportées aux différents lieux serviront ensuite de base légitime et fondamentale pour la conception urbanistique. La méthode employée par Lynch incluait des entretiens avec la population, accompagnés de représentations mentales et cartographiées de la ville (descriptions des itinéraires quotidiens, impressions et ressentis personnels spatialisés etc.) [3] que l'on peut regrouper sous le nom de « *cartes mentales* », pratique en lien direct avec celle de la cartographie sensible.

La sensibilité renvoie donc à la notion d'expérience vécue. Ce concept implique inévitablement la mobilisation de tous les sens humains dans l'appréciation des paysages. La vue n'est pas le seul mode d'accès pour lire un paysage : « *on parle des paysages sonores, mais aussi du paysage des saveurs, voire du toucher* » (Besse, 2010a, p.261). Ces sens nous permettent donc de percevoir des « *ambiances* », d'attribuer des valeurs caractéristiques lorsque l'on passe d'un lieu à un autre. C'est ce processus de perception que l'on peut associer à « *l'esthétique du paysage* ». En effet, l'étymologie grecque de « *aisthesis* » est défini par « *ce qui est perceptible par les sens* » [4]. La dimension socio-culturelle qu'est l'esthétique du paysage paraît donc comme la capacité des acteurs à percevoir de façon sensible un paysage.

Finalement, le sensible englobe plusieurs notions. Il relève de l'esthétique, de l'affectif, de la phénoménologie, mais aussi « *des valeurs attribuées aux objets qui composent le paysage, il renvoie également aux sens et à la sensibilité physiologique et psychique de l'individu au monde des objets qui l'entourent et participent à la construction du paysage* » (Luginbühl, 2004, p.5). La lecture sensible d'un espace permet d'évaluer ce que Catherine Jourdan appelle « *la chair des lieux* » [5], la densité, la contenance sensitive d'un espace.

Le territoire et les paysages qui le composent ne peuvent donc être considérés exclusivement sur des paramètres matériels mais doivent également être évalués au travers de leurs facteurs immatériels : les données empiriques - résultant de l'expérience, du vécu - et des données associées à cette expérience, issues des perceptions, des sensations, des émotions, voire de l'affect. Cette lecture sensible permet aux acteurs de lire, de comprendre et d'analyser un espace à la fois dans sa globalité et dans son intimité mais ce qui pose question pour les aménageurs est la manière de retranscrire ces données. Les paysagistes ont su développer des médias prenant en compte ces rapports sensibles : le dessin par exemple, qui propose une autre manière de regarder, d'analyser et de restituer le paysage. Mais la cartographie, autre média souvent utilisé par les paysagistes, possède la capacité de pouvoir localiser ces données. C'est en tout cas ce que tentera de proposer la cartographie sensible.

II - Le développement et l'évolution de la pratique cartographique

a) La thématique de l'espace et son importance dans le monde moderne

Comme nous l'avons vu précédemment, l'irruption de la cartographie sensible pourrait donc aller de pair avec l'intérêt croissant pour la dimension « sensible » de l'espace. Cependant, il semblerait qu'elle s'inscrive aussi dans un phénomène plus large qu'est le « tournant spatial ». Ce terme provenant du géographe californien Edward Soja a été énoncé pour la première fois en 1989 dans son essai *Postmodern Geographies* pour évoquer la plus grande attention portée à l'espace dans le domaine des sciences sociales depuis la fin des années 1960 (Chérel, 2014). En effet, nombre de thématiques actuelles sont liées à la question de l'espace : la prise en compte des enjeux environnementaux, les inégalités territoriales, les revendications liées aux identités locales et nationales, les questions liées aux frontières, la généralisation de l'urbanisation sont autant de problématiques faisant de l'espace, de son image et de sa maîtrise, l'un des enjeux majeurs de notre temps (Besse, 2010b). Ainsi, les recherches autour de la représentation de l'espace et de ses divers enjeux vont donc s'accroître et se diversifier.

b) La progression de la pratique cartographique

Les problématiques liées à l'espace et à sa représentation impliquent donc le développement croissant de la cartographie, les cartes étant « *des représentations graphiques qui facilitent une compréhension spatiale des choses, des concepts, des conditions, des processus ou des événements dans le monde humain* » (Harley, Woodhard, 1994, cité par Lepetit, 1996, p.909). Il s'agit d'un outil pour décrire une réalité de l'espace géographique existant mais également un outil de projection à des fins d'action sur le territoire. En effet, les cartes permettent à la fois de déchiffrer, de repérer, de conserver, de simplifier, de représenter et de diffuser les nombreuses composantes d'un territoire et à la fois d'imaginer, de proposer, de réorganiser et de réagencer ces composantes spatiales. Cela au moyen d'une représentation en plan ou en relief, « *utilisant un ou plusieurs matériaux, une ou plusieurs techniques* » et dont la lecture est facilitée par des codes visuels maîtrisables par l'oeil humain (Levy, Lussault, 2003, cité par Chérel, 2014, p.5). La carte existe donc sous plusieurs formes et elle se renouvelle sans cesse à travers les différentes constructions qu'en proposent les spécialistes.

c) L'essor d'un intérêt généralisé pour la cartographie

La cartographie est une pratique développée et liée depuis toujours avec le monde des professionnels, cependant elle s'ouvre désormais à d'autres acteurs que ses propres spécialistes. Nous assistons depuis plusieurs années à l'essor d'un intérêt généralisé pour la cartographie. « *Les cartes sont partout et existent sur des supports très diversifiés* » (Olmedo, 2015, p.58). Le développement des outils de cartographies numériques comme *Google Maps* ou le GPS, qui font désormais partie de notre quotidien, transforment et décomplexent la perception et l'usage que peut avoir la population de l'espace géographique (Besse, 2010b). Dans le même registre, l'émergence des cartes collaboratives sur internet comme la plateforme «Carticipe», proposent aux habitants volontaires d'intégrer et de géolocaliser librement toutes sortes de données issues d'un espace, sous diverses formes (sons, images, vidéos) et via une carte interactive. Cet outil en ligne met aussi en avant ses objectifs de concertation de la population face à un projet d'aménagement territorial (figure 1), à la révision d'un Plan Local d'Urbanisme (PLU) ou encore pour développer ses connaissances sur les pratiques et usages d'un lieu. Chaque personne est libre de proposer des idées, de donner son avis et de voter les propositions émises autour d'un projet, une des intentions de cette carte interactive étant d'agir comme support de débat dans les opérations de territorialisation [6].

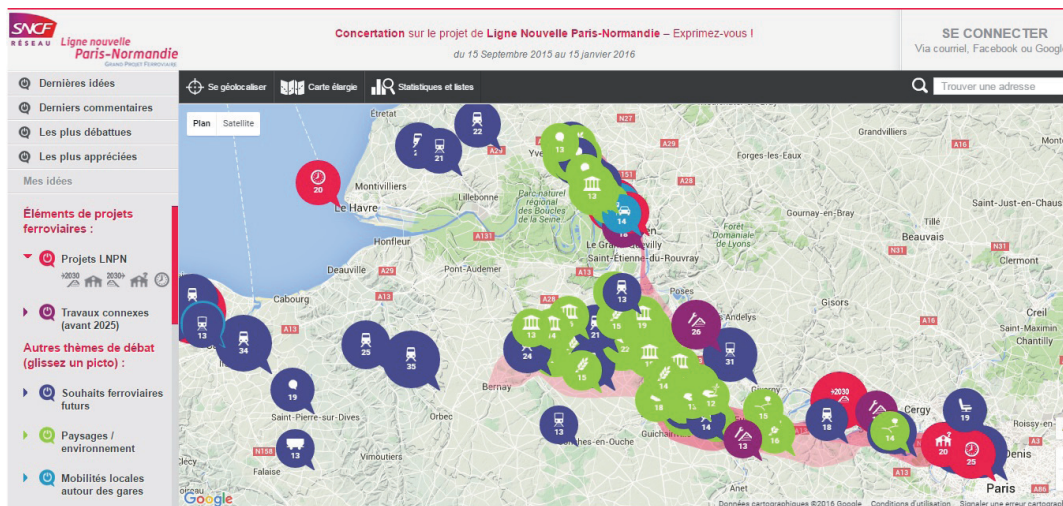


Figure 1. Carte Carticipe autour du projet d'aménagement ferroviaire de la Ligne Nouvelle Paris-Normandie (LNPN). (Source: Bureau d'étude Repérage Urbain, dernière actualisation en janvier 2016)

Par ailleurs, le développement depuis le début des années 1990 des cartes dites « participatives » dans la démarche des projets d'aménagement ou de développement des territoires (Davodeau, Toublanc, 2010), faisant intervenir les élus, les habitants ou usagers d'un espace « *contribuent à renouveler et à dialectiser de manière considérable le rapport social et culturel à la carte et, au-delà, aux pratiques spatiales dont la carte est le support, le prétexte ou l'alibi* » (Besse, 2010b, p.6).

Nous faisons donc face à un phénomène de « démocratisation » du support cartographique, ce terme devant être employé avec précaution puisque la dimension participative peut finalement se réduire à la seule implication des « décideurs politiques » (Davodeau, Toublanc, 2010, p.382), se réduire à une collecte « d'informations géolocalisées » (Olmedo, 2015, p.151) émanant des habitants ou se limiter à la consultation de la population dont les propositions et idées ne font finalement pas l'objet de poursuites dans les projets. Néanmoins, la carte devient aujourd'hui un objet de tous les jours, dont l'accès à la population est aujourd'hui facilité.

d) La limite des cartes dites «classiques/traditionnelles»

La pratique cartographique s'ouvre à d'autres disciplines et chacun peut désormais se l'approprier : ce n'est donc plus une affaire de professionnels. C'est également dans cette dynamique que se développeront de nouvelles manières de faire des cartes. Si l'on revient à la question du « sensible » dans l'espace et à sa façon de le représenter, nous pouvons désormais trouver des réponses dans ces nouvelles manières de fabriquer les cartes.

En effet, les cartes sensibles sont d'abord des cartes « alternatives » (Olmedo, 2015, p.58) au moment où les représentations cartographiques « classiques » n'étaient plus suffisantes pour répondre à la représentation inhabituelle d'un espace, c'est-à-dire dans sa dimension sensorielle et vécue. Les cartes classiques répondent à des codes de construction conventionnels qui figent sa forme et dont le fond correspond à des données quantitatives géolocalisées. Ce type de carte, dont la nécessité n'est pas remise en cause ici, ne coïncide pas avec le souhait de représenter la réalité sensitive d'un espace. Les cartes sensibles ouvrent donc des possibilités pour représenter ce type de données. Elles portent moins d'importance à la distance entre les éléments mais tente plutôt de traduire la relation entre les espaces et les individus. Dans ce contexte, ces nouveaux objets cartographiques ne demandent donc pas l'intervention d'experts puisqu'ils sont liés à une connaissance qui n'est autre que la connaissance scientifique géolocalisée [7]. Finalement, ces cartes se conjuguent bien avec l'intérêt généralisé pour la cartographie et sa nouvelle pratique « décomplexée ».

III- La cartographie sensible : un engouement contemporain

a) Le rôle de l'artiste dans la diffusion de la pratique des cartes sensibles

Longtemps considérée comme support de représentation « objectif » de l'espace dans lequel nous évoluons (Chérel, 2014), la carte connaît désormais de nouvelles approches bousculant parfois les codes et concepts qui la définissaient autrefois. Les auteurs des cartes ne sont plus seulement les experts cartographes, géographes, ou aménageurs : la circulation et l'accès facilité à cette pratique ayant permis à tout individu de s'approprier le support. Certains artistes en ont d'ailleurs fait leur sujet de recherches en réinventant ses codes, déformant ses représentations et en proposant de nouveaux discours cartographiques plus abstraits et poétiques, faisant parfois intervenir la population. Nous l'avons compris, la fabrique cartographique ne se cantonne ni à une seule forme ni à une seule discipline.

Le terme « carte sensible », pour définir une autre forme de carte basée sur la dimension sensible d'un espace, n'est apparu - ou en tout cas s'est généralisé - que récemment¹. Le phénomène s'est amplifié entre 2011 et 2012 lorsque Marseille préparait l'événement de « Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la culture ». Un certain nombre de projets artistiques se montaient autour des cartes sensibles. C'est en tout cas ce qu'à pu constater Elise Olmedo aux prémices de sa thèse en 2011, où elle explique aussi que l'amplification du phénomène s'est vérifiée durant la période qui a suivi l'événement, les cartes sensibles continuant à être diffusées et médiatisées de différentes manières. La pratique de ces nouvelles cartes intéressera de plus en plus les centres d'art et lieux culturels, mais aussi les collectivités territoriales et la demande ne cessera d'accroître jusqu'à aujourd'hui (Olmedo, 2015).

« On assiste à une demande forte [...], dans le domaine scolaire pour des ateliers sur la cognition spatiale, dans le domaine associatif dans le cadre d'actions participatives et citoyennes et dans le domaine culturel, la cartographie sensible étant employée par les institutions pour créer du « lien social »

(Olmedo, 2015, p.86)

Les cartes sensibles ont donc été rendues visibles grâce aux recherches des artistes qui rendent publiques, diffusent et exposent leurs travaux. La cartographie sensible ne s'opposant pas à une approche scientifique, les chercheurs ont commencé à s'intéresser à ces nouveaux objets. Il en résulta la mise en place de plusieurs journées de recherche et d'étude autour de cette pratique². En parallèle de ces journées d'études, des conférences, des séminaires et tables-rondes³ des émissions radio⁴, des articles et plates-formes web sur les cartes sensibles comme celle du pOlau (pôle de recherche et d'expérimentation sur les arts et la ville) et Crévilles⁵, ont largement participé à la médiatisation du phénomène.

¹ Yves Luginbühl dans un texte intitulé « Programme de recherches politiques publiques et paysages, analyse, évaluation, comparaisons », paru en 2004 parlait déjà de la pratique de la « carte sensible » enseignée à l'ENSP de Versailles.

² Par exemple, le groupe de recherche *La Fin des cartes ?* a organisé une Journée d'étude intitulée « Cartographie sensible et projets urbains » le 13 novembre 2014 à Paris, voir <http://lafindescartes.net/actualites/rencontre-journee-detude-13-et-14-novembre-2014/>

³ Par exemple, le groupe *Paysage en partage* qui regroupe, organise et diffuse des théories et pratiques autour de la médiation paysagère, a mis en place des tables-rondes autour de la cartographie participative en juin 2014, voir <http://pep.hypotheses.org/travaux/objets>

⁴ Yasmine Abbas, architecte et chercheuse à l'université de Genève est intervenue dans le journal de l'émission *Les temps modernes* consacrée à la carte sensible en 2012, voir <http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/les-temps-modernes/3814007-la-carte-sensible.html>

⁵ Voir, <http://polau.org/pacs/>

Désormais, d'autres disciplines (par exemple la géographie ou le domaine de l'aménagement) se sont emparées de la carte sensible pour des besoins qui leur sont propres. Finalement, la circulation du terme « carte sensible » et les diverses définitions qui lui sont attribuées dans les différentes disciplines rend l'appréhension du phénomène complexe (Olmedo, 2015).

b) La pluralité des domaines d'application et des termes sémantiques

Les pratiques et objectifs quant à la cartographie sensible étant diversifiés selon les acteurs et ce phénomène étant en pleine mutation et caractérisé par sa dimension évolutive, il est impossible de ranger cette pratique derrière des normes, des codes et des règles qui la détermineraient. Cela perdrait d'ailleurs son sens puisque le principe de cette pratique est de créer des cartes reposant sur des connaissances empiriques et subjectives donc imprévisibles, changeantes et propres à chaque expérience que l'on fait d'un espace. Il n'existe pas une seule carte mais une multitude de réponses possibles. Si plusieurs dénominations existent derrière cette pratique : cartes subjectives, émotionnelles ou encore mentales, toutes s'entrecroisent et peuvent être comparables (Olmedo, 2015).

« Aucune définition de ces pratiques n'existe aujourd'hui, la plupart des acteurs de près ou de loin associés à la pratique de la carte sensible ont témoigné de l'indistinction qui règne dans ce domaine. On ne sait pas vraiment à quoi ce mot se réfère, si ce n'est qu'il désigne une carte qui représente « de l'expérience »

(Olmedo, 2015, p.78)

Ces « indéterminations sémantiques » se sont également révélées justes lors de mes enquêtes auprès des artistes et paysagistes, nous y reviendrons plus tard, ceux-ci s'intéressant davantage à exposer le processus effectué pour concevoir la carte plutôt que l'objet final et ce qui en résulte. Cette obstination de définition préoccupe donc surtout les chercheurs puisque *« cette indétermination sur les termes ne pose pas de réel « problème » aux acteurs dont l'ambition n'est pas de théoriser mais de pratiquer la carte sensible »* (Olmedo, 2015, p.79). Finalement, chaque domaine peut, sous cette catégorie de cartes, accorder sa propre définition de la carte sensible selon ses objectifs de recherche. Qu'elles permettent de rendre compte d'une réalité socio-géographique dans le domaine de la géographie, de retranscrire une lecture sensible basée sur les ressentis que procurent un espace dans le domaine du paysage ou d'ouvrir à de nouvelles manières d'appréhender et de regarder l'environnement via des ateliers pratiques et pédagogiques pour le cas des artistes, la pratique de la carte sensible perdrait de sa richesse et de son intérêt à être cloisonné sous une seule et même définition.

c) Vers une tentative de « définition » commune

Actuellement, aucune définition « institutionnelle » des cartes sensibles n'existe (Olmedo, 2015), ce qui peut rendre les différents acteurs libres de faire leurs propres choix de la mise en place jusqu'à la construction de la carte en passant par la méthode employée, et selon leurs propres objectifs. La carte se voit alors être un média adaptable à divers contextes de projet. Si nous ne pouvons accorder une seule et même définition à la carte sensible, nous pouvons cependant rapprocher plusieurs éléments la caractérisant. Ces éléments (tableau 1) ont été proposés par Elise Olmedo à la suite de ses observations et en croisant les approches des multiples acteurs qu'elle a pu rencontrer.

Tableau 1. Eléments de convergence dans les définitions des cartes sensibles données par les acteurs, Elise Olmedo, 2015, p. 81

Représenter l'espace à partir de l'expérience vécue : l'expérience spatiale est un préalable de la carte. Ces cartes se revendiquent ancrées dans l'espace du sensible. Elles représentent des données géographiques issues de la perception, des pratiques et du vécu.

Une cartographie contextuelle : les cartes produites assument un point de vue dit « subjectif », c'est-à-dire le caractère situé, partial et parfois même personnel des informations géographiques.

La cartographie, comme pratique ordinaire : la cartographie sensible n'est pas une compétence. Si certains acteurs en vivent, il n'y a aucune restriction à réaliser une carte sensible. Elle ne nécessite pas un apprentissage particulier puisque ses modes d'élaboration sont libres et contextuels.

d) Les différentes attentes autour de la cartographie sensible

Tous domaines confondus, la carte sensible, nous allons le voir, revêt différents processus et formes qui font d'elle un média adaptable aux besoins de ses auteurs, chacun disposant d'attentes différentes.

Certaines de ces cartes sont considérées comme un objet à part entière, exposé et soumis aux regards d'autres personnes, une réponse possible d'un parcours vécu par son ou ses auteur(s), sans objectif de « résultats » mais avec la potentielle capacité d'ouvrir et de transformer le regard sur l'environnement qui nous entoure. C'est le cas de certaines cartes de l'artiste Mathias Poisson (Figure 2) ici pour l'exposition *Vastes parages* à Lurs, au printemps 2016⁶. L'artiste a imaginé et dessiné une série de cartes après avoir écouté les récits des habitants du village et arpenté avec eux les différents lieux qui le composent. La carte finale est donc ici une oeuvre exposée, elle est donc vue comme « *un moyen d'investigation plastique et conceptuel ou comme un déclencheur d'imaginaire* » (Tiberghien, Viollet, 2010, p.149). Mais elle est également un moyen de renouer la population à l'art contemporain en partageant le processus de création avec l'artiste. D'autres projets similaires de cartes sensibles comme ceux proposés par Catherine Jourdan, artiste et psychologue, naissent également d'un dialogue entre les acteurs du projet et un groupe de personnes vivant sur le territoire en question. Le public visé est souvent le même: l'artiste s'attache à fabriquer des cartes résultant des visions que les enfants portent sur leur ville⁷. Cette catégorie de cartes regroupe donc des objets uniques, partagés et diffusés sans objectif à atteindre, hormis peut-être celui de toucher, de faire réagir ou rêver.

D'autres formes de projets autour de la carte et l'imaginaire voient le jour. Le collectif de recherche et d'expérimentation urbaine *ETC*, dont la particularité est d'agir dans l'espace public en intégrant la population locale dans ses processus créatifs, a été mandaté par l'Établissement Public d'Aménagement de Saint-Étienne (EPASE) pour une mission sur le quartier de Chateaufort.

⁶ L'exposition *Vastes parages* est une exposition de Mathias Poisson proposée par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur en partenariat avec la commune de Lurs et avec le soutien du département des Alpes de Haute-Provence.

⁷ Voir, www.geographiesubjective.org/

L'objectif du projet *Voyons voir*⁸ était d'amener les usagers à redécouvrir leur environnement quotidien en traduisant dans l'espace public (figure 4) leurs connaissances liées au vécu de la ville, à l'imaginaire, ou leurs idées d'amélioration qui furent préalablement situées sur une carte (figure 3). Celle-ci fut ensuite l'objet d'une synthèse. Bien qu'elle ne soit plus ici une oeuvre à part entière, la carte fut une fois de plus ici le support d'échanges entre les habitants et les acteurs afin de croiser les regards sur un quartier en développement.



Figure 2. Carte souterraine de Lurs, Exposition Vastes parages. (Source: Mathias Poisson, photo Caroline Evain, 2016)

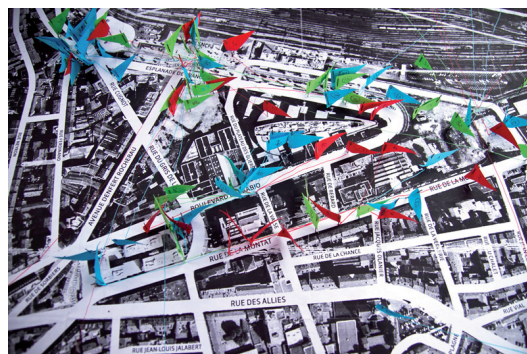


Figure 3. Témoignages des habitants regroupés et localisés sur la carte selon 3 thématiques: rouge/histoire, bleu/rêve, vert/idées d'amélioration, Projet Voyons Voir. (Source: Collectif ETC, 2011)



Figure 4. Panneaux de signalétique installés dans l'espace public, Projet Voyons Voir. (Source: Collectif ETC, 2011)

Nous comprenons alors que le champ de la carte sensible englobe également un autre aspect constitutif de la pratique : la participation du public à la démarche de recherche ou de compréhension de l'acteur. En effet, la carte sensible étant un espace d'expérimentation, elle est souvent combinée avec la participation du public sous plusieurs formes. Comme nous avons pu le voir dans les précédents exemples, la forme participative peut être associée à l'expérience vécue d'un espace par ses habitants qui en proposent une version, un témoignage : la carte naît alors de la combinaison des discours habitants en ce qui concerne le fond, la matière de la carte, ainsi que du savoir-faire des acteurs pour la forme. Mais la participation du public peut être autre. Dans sa démarche artistique, Mathias Poisson s'attache à proposer à divers publics, des ateliers pratiques et pédagogiques, comme ici à Lurs (figure 5), où les participants expérimentent eux-même le processus cartographique. De façon générale, les demandes qui sont faites à l'artiste ont notamment concerné des quartiers dits « difficiles » dans le but de « créer du lien » à la fois entre les habitants et à la fois entre les habitants et leur espace de vie.

⁸ Voir, <http://www.collectifetc.com/realisation/voyons-voir/>

Lors de ces ateliers, la démarche de l'artiste est partagée avec la population. Chacun apprend, lors d'une balade, à regarder, ressentir le paysage et à retranscrire librement le parcours effectué, ses étonnements, ses sensations, ses détails, sous forme de carte. Pour les participants, c'est une manière différente d'appréhender l'espace, d'apprendre à le regarder, à s'en imprégner. L'artiste lui, s'intéresse à croiser les regards, les discours, à comprendre comment les hommes voient le monde, les cartes produites venant nourrir ses propres recherches.



Figure 5. Atelier pédagogique avec les CM2 de l'école communale de Lurs, (Source: Caroline Evain, mai 2016)

D'autres cartes sont fabriquées et utilisées plutôt en tant qu'« outil » pour comprendre et analyser le terrain sur lequel on va intervenir. Cette potentialité de la carte sensible est souvent exploitée dans le monde de l'aménagement. Ces cartes sont également liées au savoir habiter et à leur pratique de l'espace urbain. Cependant, contrairement aux différentes cartes évoquées plus en amont, ces cartes sensibles sont conçues pour des besoins bien spécifiques, que l'on peut nommer « résultats ». En effet, elles permettent aux acteurs, à la fois d'approfondir leurs connaissances sur l'espace questionné dans l'objectif d'y mener une action adaptée et à la fois de servir comme support d'échanges, de débat, ou de communication dans la démarche de projet.

Nous pouvons citer par exemple le projet *Les jeunes à Paris et l'espace public* mené en 2012 par l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR)⁹. L'étude, située dans le 13^e arrondissement de Paris, avait pour objectif de trouver des solutions (interventions - aménagements légers) pour encourager les jeunes fréquentant le quartier, à se réapproprier les lieux. Pour mieux comprendre les enjeux liés à cet espace, une des méthodes retenues a été de créer une carte sensible nourrie par l'expérience spatiale des jeunes. Un groupe de jeunes, aux profils divers, a donc été établi. Chaque personne a été invitée à repérer sur la carte, les lieux empruntés, fréquentés, évités, pourquoi, avec qui, ce qui fonctionnait ou non dans cet espace. La carte sensible finale (Annexe I), construite sur un fond de plan cadastral et au moyen d'une légende simple (figure 6), a permis de mieux identifier les usages et de réfléchir à des pistes d'amélioration sur l'espace [8].

⁹ Voir le projet, <http://www.apur.org/etude/jeunes-paris-espace-public-trois-outilsmethode-carte-sensible-tapis-eveil-seuils>

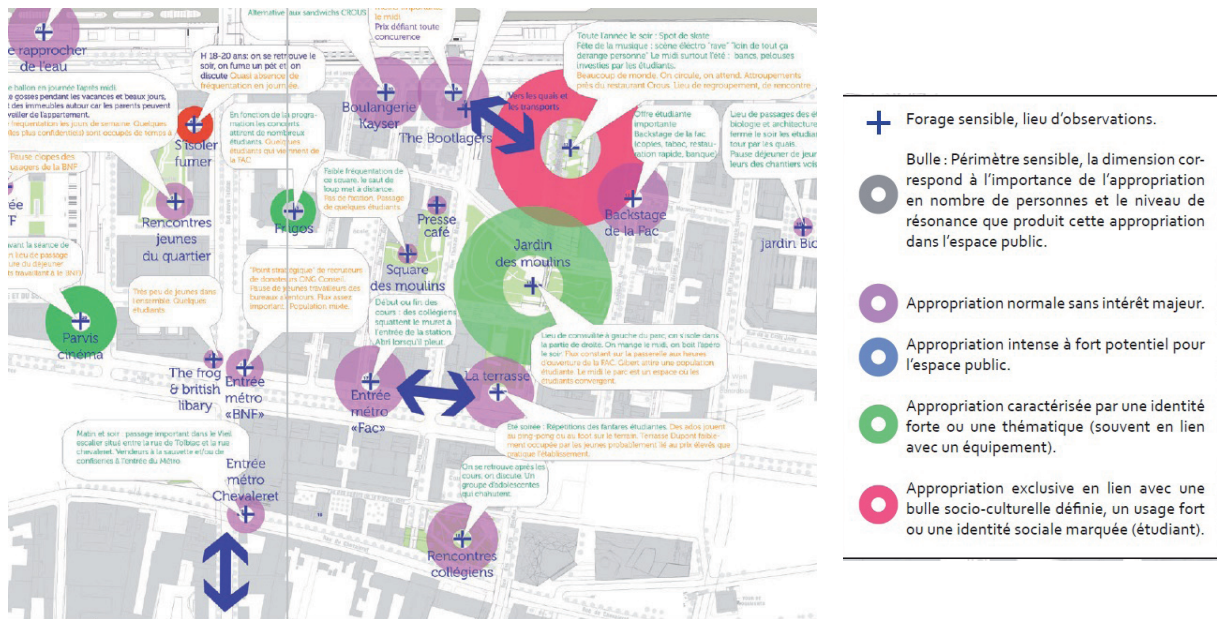


Figure 6. Extrait de la « Carte sensible - observation 2012 ». (Source: APUR, 2012)

Finalement, la carte sensible détient alors un fort potentiel : l'avantage de pouvoir se modeler selon les différentes attentes et besoins de ses créateurs. Qu'elle soit un support de compréhension du territoire, de recherche artistique, d'échanges; qu'elle soit un objet imaginaire à contempler ou un objet créateur de « lien social », elle permet, par sa simplicité de création et d'appropriation, de répondre à un certain nombre de problématique dans différents champs disciplinaires.

Les différents éléments qui définissent la carte sensible (voir page 9) sont largement lisibles dans les quelques exemples de cartes que nous venons de citer : il s'agit d'un support faisant état d'une expérience sensible de l'espace (représentant les sensations, les usages, les relations entretenues entre le sujet et l'espace) faisant également intervenir des données subjectives, aléatoires et évolutives selon le contexte spatial et les individus interrogés (nous pourrions presque aller plus loin en parlant des facteurs relatifs à l'humeur, au caractère des personnes, voire aux saisons qui peuvent influencer les réponses à un moment t). Ces cartes sont également accessibles à tous : elles ne sont ni soumises à des normes, ni à des codes ou des règles et ne relèvent donc pas d'une compétence particulière hormis peut-être, de faire preuve d'imagination dans son processus de création.

IV- L'appropriation de la carte sensible par les aménageurs

a) Le paysagiste : « expert » du sensible dans le domaine de l'aménagement

Comme nous l'avons déjà évoqué, le paysage peut être appréhendé à la fois par sa dimension matérielle mais aussi immatérielle, non que ces deux aspects s'opposent mais plutôt qu'ils sont complémentaires à une meilleure compréhension du territoire dans sa globalité.

Les paysages peuvent donc être abordés par le biais d'indicateurs mesurables (climat, pollution, lumière etc.) et relevés par des méthodes issues des sciences dites « exactes », ces dernières « répondant davantage à des exigences d'efficacité, de prédictibilité, de transférabilité, et plus largement à des habitudes de pensée » (Manola, 2012, p.162).

Il existe cependant d'autres méthodes et outils classiques, utilisés notamment par les paysagistes, permettant une approche plus sensible de l'espace : la représentation par le dessin, le croquis etc. Ces outils représentent le paysage en mettant l'accent sur des vues aériennes ou en perspectives, des modélisations en 3D, des points de vues etc. Cependant, selon Théa Manola (2012), ces outils, souvent utilisés dans les diagnostics paysagers, traitent l'espace via ses composantes morphologiques et quantitatives basées sur une approche exclusivement visuelle et privilégiant les paysages remarquables.

Néanmoins, certaines méthodes « classiques » du paysagiste tel que les atlas de paysage ou le diagnostic paysager ont la capacité d'enrichir la dimension matérielle des paysages (caractéristiques géomorphologiques, physiques, biologiques etc.) par une dimension immatérielle (ressenti des ambiances, aux aspects visuels et organisationnels) à laquelle nous pouvons aussi ajouter une dimension évolutive (évolutions prévisibles des paysages, pressions s'opérant sur les espaces etc.) (Luginbühl, 1994 cité par Manola, 2012).

La lecture des paysages par les paysagistes reste finalement celle intégrant le plus la dimension sensible. Elle repose sur l'expérience du terrain, considérée par la paysagiste Alice Freydet comme « *la captation sensible des premiers instants de la découverte d'un territoire* » (Olmedo, 2015 p.378). Cette lecture sensible du paysagiste vient donc compléter celle plus « objective » - basée sur des données matérielles, mesurables - que peut être la sienne ou celle du géographe « traditionnellement » (car, nous l'avons compris, la pratique du géographe évolue de plus en plus vers une approche basée sur le vécu d'un espace).

Finalement, cette lecture sensible du paysagiste, basée sur une approche très « visuelle » ne pourrait-elle pas évoluer vers une approche multisensorielle? Les paysages reposant sur une multitude de facteurs liés aux sensations (le vent, les odeurs, les sons, la lumière par ex.), aux émotions (la peur, la surprise, la tristesse, l'émerveillement ou encore le bien-être) et au vécu (la relation intime tissée entre l'individu et l'espace, la connaissance issue de l'expérience), nous développons aujourd'hui d'autres modes d'accès au paysage : nous parlons désormais de paysages sonores, olfactifs, ou du toucher. Ces nouvelles approches sensibles engendrent donc une évolution dans les pratiques paysagistes. Nous pouvons d'ailleurs noter qu'une de ces évolutions actuelles est la prise en compte des habitants dans les démarches de projet, phénomène directement en lien avec les outils sensibles du paysagiste. En effet, le paysagiste s'attache de plus en plus à faire participer les habitants en prenant en compte leurs propres aspirations dans les projets de paysage par le biais de méthodes et d'outils de représentation du paysage : dessin, photographie, cartographie (Davodeau, Toubanc, 2010).

Il paraîtrait donc également indispensable, en amont de tout projet, de comprendre la réalité sensible d'un espace via le vécu de ses usagers et ainsi de les faire participer à l'analyse sensible d'un espace ou d'un paysage. Plusieurs méthodes récentes, permettant une lecture sensible - immatérielle - d'un espace et pouvant être combinées avec la participation du public, ont déjà été développées et pratiquées. Théa Manola, dans sa thèse sur le paysage multisensoriel (2012), a regroupé et cité quelques unes de ces méthodes exploratoires et marginales mais qui semblent pouvoir se développer dans les années à venir - méthodes que nous allons ici rappeler :

- les récits et entretiens qui tendent vers une mise en langage des expériences sensibles;
- les processus délibératifs et autres ateliers qui tendent vers une mise en discours collectif des vécus;
- les cartes mentales qui tendent vers une mise en forme territorialisée des expériences, notamment sensibles;
- les parcours et itinéraires qui saisissent les expériences sensibles sur le vif;
- mais aussi les diverses réactivations sensorielles, comme l'écoute d'enregistrements sonores ou de projections vidéos réactivées, les techniques projectives (faisant appel à l'expression graphique ou aux commentaires verbaux) et autres, qui permettent de caractériser les modes d'appréhension des ambiances, des paysages, du rapport sensible au monde, ainsi que les significations que leur prêtent les différents individus voire les groupes

(Manola, 2012, p.165)

Plusieurs exemples de méthodes existent donc déjà mais ne sont encore malheureusement que peu exploitées par les paysagistes. Elles permettraient pourtant de faire évoluer la discipline du paysagiste vers la prise en compte globale d'un espace : matérielle - immatérielle et de ses usagers.

b) Les potentielles attentes des paysagistes quant à la cartographie sensible

La cartographie sensible n'apparaît pas encore comme une pratique à part entière chez les paysagistes, ou en tout cas, pas en tant que méthode officielle établie ou dans d'autres cas, elle n'est pas nommée ainsi. Cela peut être dû au « flou sémantique » ou également aux nombreuses dénominations régnant derrière cette pratique. Certains paysagistes utilisent tout de même des pratiques similaires à la carte sensible (par exemple, les cartes mentales) dans leur démarche de projet, mais l'outil - faisant partie du processus de compréhension du lieu - n'a pas vocation à être rendu public.

Il faut donc « creuser » si l'on veut trouver des cartes « alternatives » chez les paysagistes. Il faut d'ailleurs s'orienter plutôt du côté des paysagistes DPLG formés à l'École Nationale Supérieure du Paysage (Versailles-Marseille) ceux-ci développant davantage leur propre outil pour parler du « sensible ». En effet, la formation dispensée à l'école de Versailles assume « *une pédagogie autorisant le rêve* » : « *on doit pouvoir exploiter dans ces ateliers (de projet) les capacités à déployer l'imaginaire sur un mode créatif expérimenté par ailleurs dans le champ artistique dont l'école, même si elle ne prétend pas former des artistes, ne peut se passer* » (Gilles Clément - enseignant à l'ENSP, cité par Davodeau, 2007, p.2). Nous constatons par ailleurs qu'il existe donc bien un lien fort entre l'art et la pratique paysagiste.

Il semblerait d'ailleurs que la carte sensible soit enseignée à l'ENSP, cela a été en tout cas évoqué par Yves Luginbühl dans un de ses textes publié en 2004. Le terme de « carte sensible » a été également employé par deux paysagistes DPLG dès 1992. François Bonneaud et Véronique Brunet publiaient à l'époque une carte pour le PNR de Lorraine, intitulée *Carte sensible des paysages de la Petite Woëvre* (figure 7).

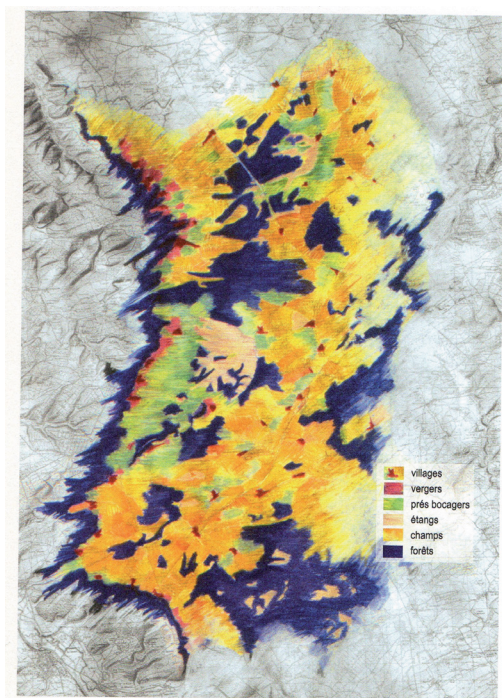


Figure 7. Carte sensible des paysages de la Petite Woëvre pour le PNR de Lorraine. (Source: Bonneaud, Brunet, 1992)

« Le traitement graphique recherchait l'expressivité du ressenti paysager : lumière des étangs, ombre de la forêt, ouverture des champs, cloisonnement des prés bocagers, présence du bâti affirmée par le rouge, taches colorées des vergers sur les côtes. Une carte expressive mais qui restait muette par l'absence de toponymie : c'était une option graphique rendue possible par la faible étendue du territoire d'étude.

La carte forme alors une «œuvre» unique qui sert de référence pour la suite de l'analyse paysagère. Avec le recul, on peut dire aussi que les choix graphiques, éloignés des codes de représentation traditionnels en cartographie (type IGN), a posé parfois des problèmes de compréhension pour les non-initiés à la cartographie paysagère ».

(Bonneaud, 2010, p.158)

Pour les deux paysagistes, le terme « carte sensible » correspondait en 1992 à une nouvelle approche graphique de la carte, l'objectif était de « donner vie » au paysage représenté sur la carte en expérimentant d'autres choix graphiques que ceux utilisés habituellement.

Même si la vision de la carte sensible se distingue aujourd'hui par d'autres éléments (voir p.9), la carte éditée en 1992 cherchait déjà de nouvelles manières de représenter et de faire évoluer l'objet cartographique. Aussi, elle s'attachait à rendre compte du ressenti paysager, dont les deux paysagistes avaient pu faire l'expérience, par la recherche de moyens expressifs. Nous pouvons donc établir une nette liaison avec la carte sensible telle qu'on la définit actuellement, la pratique ayant depuis évoluée et poussée la notion d'espaces ressentis vers des pratiques de représentation plus libres, contextuelles, incluant parfois la vision du public (nous le verrons en deuxième partie de ce mémoire).

La pratique de la carte sensible, avec les attributs qu'on lui confère aujourd'hui, élargit donc le champ des possibilités pour le paysagiste au sein du projet de paysage en permettant de répondre à certaines de ses attentes. Elle pourrait en effet, compléter les outils sensibles du paysagiste dans l'étape de diagnostic d'un espace ou territoire devenant ainsi un support spatial pour la lecture sensible. Elle permettrait également de venir compléter les outils de médiation du paysagiste en devenant un support d'expression pour le public et d'échanges entre les deux parties.

Nous avons donc dans cette première partie déjà esquissé quelques éléments de réponse à notre problématique. Les quelques éléments cités précédemment, issus autant de la pratique artistique que du domaine de l'aménagement peuvent faire partie des apports certains de la cartographie sensible dans les projets de paysage. Pour appuyer davantage notre propos et cibler les convergences et divergences entre la pratique des artistes et celle des paysagistes nous proposons d'analyser en deuxième partie de ce mémoire quatre cas d'étude (2 cas dans le domaine du paysage et 2 cas pour le domaine de l'art) appliquant cette pratique actuelle.

PARTIE 2. LA PRATIQUE DE LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE CHEZ LES PAYSAGISTES ET LES ARTISTES : ETUDE DE CAS

I- Présentation de la méthodologie

Cette seconde partie aura pour objectif d'étudier la pratique de la cartographie sensible chez les paysagistes ainsi que chez les artistes : de comprendre comment les deux disciplines utilisent ce média, pour quel(s) usage(s) respectif(s), à travers quelle méthode mise en place pour finalement, en troisième partie, cibler les réels apports que l'on peut tirer de cette pratique pour le projet de paysage et déceler les potentiels obstacles auxquels le paysagiste peut être confronté en utilisant ce média.

Pour ce faire, nous analyserons et comparerons quatre projets utilisant la cartographie sensible, en débutant par deux s'inscrivant dans la démarche de projet de deux paysagistes: Ingrid Saumur et Stéphane Malek. Puis nous les comparerons ensuite avec deux autres projets de cartes sensibles issus de la pratique artistique de deux artistes : Kate Mclean et Mathias Poisson.

La pratique des artistes et leurs recherches (graphiques, plastiques, méthodologiques) pouvant être source d'inspiration pour le paysagiste - comme l'a souligné Gilles Clément (voir p.14) - il semblait donc intéressant dans cette partie de croiser les deux approches afin d'analyser si les diverses réponses des artistes quant aux cartes sensibles pourraient venir nourrir la démarche du paysagiste.

Le choix de ces quatre cas d'étude - aux caractéristiques très diverses - a donc également pour intérêt de représenter la diversité à la fois contextuelle, formelle et méthodologique des projets de carte sensible et de confirmer que nous avons affaire à un média adaptable sur plusieurs types de projets.

En premier lieu, cette méthode comparative s'attachera à présenter les acteurs enquêtés. Ensuite, il s'agira de révéler leur rapport général à la cartographie sensible (quelle est la définition de chaque personne derrière ce terme, est-ce une pratique courante ou non dans leur démarche etc.). Enfin, nous nous attarderons à étudier chaque projet selon une grille de lecture factuelle préétablie qui nous permettra une analyse équilibrée des projets artistes et paysagistes. Le dispositif d'étude comparative sera organisé selon les questionnements suivants :

- **Le contexte** : Dans quel type de projet la carte sensible est-elle mobilisée, à quelle échelle, qui la commande, qui en est le destinataire, qui est mobilisé/ qui participe ?
- **Les objectif(s)** : Pourquoi utiliser la cartographie sensible, à quoi va t-elle servir, quel rôle lui accorder, qu'est-ce qu'elle permet? Pourquoi peut-on dire que la carte est sensible?
- **La démarche** : Quels méthodes et moyens sont utilisés pour créer la carte, quel est le processus, les étapes, quelle forme prend-elle... ?

Ce mémoire ne s'attache donc pas à proposer des réponses méthodologiques pour mettre en place la pratique de la carte sensible mais bien à rendre compte des diverses réponses possibles de ces cartes alternatives, à la fois à travers l'expérience d'un stage et également à travers les divers acteurs enquêtés dont l'objectif pour certains n'était pas de fournir des « résultats » à des fins d'action. Ces enquêtes nous permettront alors de déceler les apports certains de ce média au sein du projet de paysage.

II- De Paris au Havre : la carte sensible et le grand territoire

a) Un support d'aide à la compréhension du territoire

Nous débutons cette étude avec un des projets d'Ingrid Saumur, paysagiste DPLG diplômée de l'ENSP en 2009. C'est d'ailleurs en 2009, dans le cadre de son diplôme de fin d'études que la paysagiste propose un projet intitulé *De Paris au Havre, voyage en Seine* - projet qui retiendra notre attention - où elle opère un diagnostic paysager en suivant le cours de la Seine de Paris au Havre, par le biais de trois outils : le voyage, la carte (qui, nous allons le voir, pourra faire partie des cartes dites « sensibles ») ainsi que le récit. En tant que paysagiste, Ingrid Saumur attache énormément d'importance à l'outil cartographique qu'elle expérimente sous toutes ses formes, surtout celles les moins conventionnelles. Pour elle, « *la carte laisse cours à tous les scénarios possibles* », elle est « *un outil d'exploration et de subjectivité* » où elle peut faire coïncider les choses : « *confronter l'imaginaire, alimenté de lectures, de peintures, de voyages cartographiques, à la réalité* » (Ingrid Saumur, 2010, p.141).

Pour la paysagiste, la carte sensible est tout d'abord une carte se détachant des codes de représentation habituels : elle ne reflète pas une forme d'objectivité mais s'attache plutôt à synthétiser les données issues de l'intuition, du sensible, des rencontres. Elle est un moyen de traduire le vécu et le ressenti, d'éprouver la consistance d'un lieu arpenté, des caractéristiques sensibles qui feront finalement la différence avec la seule lecture de la carte IGN. La carte sensible est donc pour elle un support de compréhension du territoire.

b) De Paris au Havre, voyage en Seine : contexte du projet

Le projet d'Ingrid Saumur n'est pas né d'une commande spécifique mais s'est mis en place dans le cadre de son diplôme de paysagiste DPLG au moment où l'idée du grand Paris a commencé à émerger. A cette période, Antoine Grumbach (architecte-urbaniste-paysagiste) avait esquissé une vision du grand Paris qui s'allongeait jusqu'à la mer. Le sujet de la Seine était devenu d'actualité. Les 365 km entre Paris et le Havre (figure 8) constituait donc selon Ingrid Saumur, un sujet lié à la fois à une poétique du voyage ainsi qu'à une vision politique en pleine construction avec notamment le projet de raccordement fluvial *Canal Seine Nord Europe*. Dans ce contexte en pleine mutation, Ingrid Saumur s'est attachée à élaborer tout d'abord un diagnostic le long de la Seine, entre Paris et le Havre, en vue ensuite de proposer des dynamiques d'évolution pour ce territoire à grande échelle. L'objectif de cette étude était de révéler les évolutions et persistance de ce territoire grâce notamment à un travail cartographique approfondi.

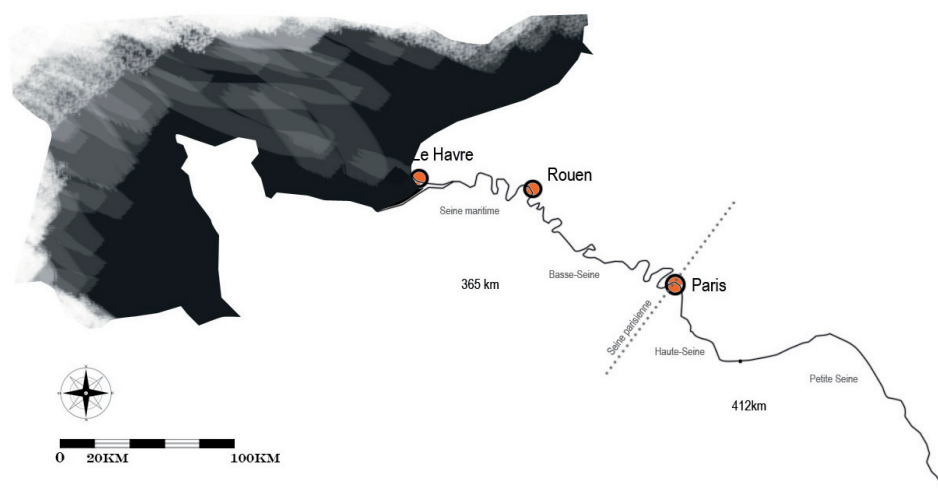


Figure 8. De la source à la mer, *De Paris au Havre - Voyage en Seine*. (Source: Ingrid Saumur, 2009)

c) Les objectifs liés à l'utilisation de la cartographie sensible

Dans ce projet, la pratique cartographique, liée à l'étape de terrain et aux récits, a permis de proposer une vision globale et évolutive de ce très grand territoire en y insérant une approche sensible (liée à la fois à l'expérience du terrain et à la perception personnelle d'Ingrid Saumur, au vécu des personnes interviewées, aux récits de voyageurs racontés, lus, imaginés et retranscrits cartographiquement par la paysagiste). La carte sensible permet donc ici de superposer des données de différents ordres : par exemple, des éléments de cartes IGN avec des éléments de cartes anciennes, des données issues de la perception de la paysagiste et des transpositions d'interviews.

La carte sensible fut, dans un premier temps, un support dans l'étape de terrain en permettant le voyage (entre Paris et le Havre) et sa narration (figure 9). Ensuite elle fut un support de collecte et de synthèse dans l'étape de diagnostic, où se superposèrent à la fois les données issues du terrain, les données scientifiques récoltées, les données historiques (elle permet d'imager certaines lectures de voyageurs du XVIIIe et XIXe siècle (voir figures 10 et 11)). Nous reviendrons sur ces éléments dans la partie suivante qui s'intéressera à la démarche employée par Ingrid Saumur pour créer ses cartes.

Dans un second temps, les cartes sensibles ont donné naissance à d'autres cartes, plus dans une dynamique de projet. Cela permet par exemple de traiter certains sujets de façon isolée (comme une carte liée aux inondations), de proposer des enjeux de territoire puis des intentions de projet.

d) La démarche employée pour faire naître les cartes sensibles

A la différence d'autres acteurs, Ingrid Saumur utilise un fond de plan IGN sur lequel elle s'appuiera durant toute son étude. Il constitue le canevas de la carte sensible. Disposant ainsi d'un fond de carte dont l'échelle est correcte, elle peut venir superposer des données qui elles, relèvent du sensible.

La première étape pour la paysagiste a été l'étape de terrain : elle a donc arpenté le site par différents modes de transport (à pied, à vélo, en train, sur l'eau à bateau) qui lui ont permis de croiser diverses visions de ce territoire. Cette étape était essentielle pour capter les ambiances du site, les ressentis, les scènes singulières.

« Je griffonne la carte, je sais déjà que je vais retracer mon itinéraire. Je récite les toponymes, prends des photos, esquisse quelques croquis, note une impression, une anecdote, attrape des bribes de discussions, capte un bruit, une lumière singulière »

(Ingrid Saumur, 2010, p.142)

La carte sensible ne représente alors que les paysages vus ou explorés depuis les berges du lit jusqu'aux rebords de plateaux (figure 9). Tout ce qui n'a pas été arpenté ou étudié n'est alors pas représenté. La carte s'accompagne également de l'écriture, qui vient compléter le support cartographique en apportant d'autres données issues des perceptions, des sensations :

« Si la mer ne manifeste plus sa vague déferlante, elle accorde encore une onde imperceptible qui berce les bateaux amarrés. On suit encore la forêt de Brotonne sur notre gauche. Puis tout s'ouvre, les coteaux se sont écartés du fleuve qui nourrit à leurs pieds de vastes marais qui disparaissent dans la butte de Tancarville »

(Ingrid Saumur, 2010, p.140)



Figure 9. Extrait de la carte réalisée d'après la carte IGN 1/100000 et des impressions de voyage.
(Source: Ingrid Saumur, 2009)

La seconde étape pour Ingrid Saumur fut de compléter la compréhension du territoire en alimentant son récit via les dimensions à la fois historiques, géographiques, naturalistes, et hydrographiques qui composent le site, à l'aide de rencontres, d'interviews et de lectures. Ses données sont venues ainsi compléter la carte de voyage : « *Lorsque le récit se superpose à la lecture de la carte, je retrouve les sensations du voyage* » (Ingrid Saumur, 2010, p.143).

Ensuite, la paysagiste rassembla les données collectées et sélectionna les éléments importants à faire figurer pour enfin réaliser la carte finale à la main, sur calque, pendant plusieurs semaines et à partir du fond de carte IGN au 1/100000 (Annexe II).

Finalement le travail ne s'est pas réduit pas à une seule carte mais plusieurs, certaines étant plus schématiques ou esquissées. La carte principale fut en effet scannée et retravaillée sur ordinateur pour donner naissance à d'autres cartes. Concernant les clefs de lectures, la légende est présente à différents niveaux selon les diverses cartes. La carte principale en noir et blanc, qui raconte l'arpentage (figure 9), a peu de légende et reste dans le récit dessiné des paysages rencontrés alors que certaines cartes sont très légendées car elles superposent plusieurs couches d'informations qui demandent à être précisées.

C'est d'ailleurs le cas de ses cartes ayant fait l'objet de recherches historiques. Effectivement, afin de mieux comprendre les dynamiques actuelles du territoire et de comprendre son évolution, la paysagiste s'est cantonnée à proposer plusieurs versions du territoire : la sienne en 2009 mais aussi deux versions interprétées qui pourraient être celles du XVIIIe et du XIXe siècle. Pour la première, Ingrid Saumur s'appuya sur la carte de Cassini en fond de plan à laquelle elle associa sa propre interprétation du témoignage d'un jardinier du XVIIIe siècle nommé Thomas Blaikie (figure 10). Dans un journal de voyage, Thomas Blaikie retrace son itinéraire et ses impressions - à bateau, à cheval - le long de la Seine :

« [...] la contrée vers le nord et vers la gauche est entièrement formée de collines basses couvertes de vignobles, et à main droite il y a une belle plaine cultivée de blé jusqu'à l'île Belli dont on dit qu'elle a été très belle dans le temps; puis nous sommes arrivés à Meulan, où il y a un pont sur le fleuve [...]. Saint-Germain semble une des villes les plus agréables et propres que j'ai vues [...]. La ville est située sur une colline; vers l'est il y a une vue étendue de toute la contrée vers Paris, qui d'ici semble presque une plaine. »

(Blaikie, 1775-1792¹⁰, cité par Saumur, 2010, p.143)

¹⁰Thomas Blaikie, *Sur les terres d'un jardinier, journal de voyages 1775-1792*, L'imprimeur, Paris, 1997

Ingrid Saumur vient donc reporter sur la carte les indications du voyageur concernant notamment les différentes structures du paysage qu'il avait autrefois rencontrées. Elle recommence une nouvelle fois le même processus pour la carte du XIXe siècle en s'appuyant cette fois sur la carte d'Etat Major en fond de plan et en y reportant les informations issues de l'ouvrage d'un voyageur du XIXe siècle : *Itinéraire des bateaux à vapeur de Paris à Rouen et de Rouen au Havre* par Edme-Théodore Bourg¹¹. Sur cette carte elle fait une nouvelle fois figurer les données relevant des paysages, du commerce, des cultures, mais aussi les vents, les points de vues intéressants (figure 11).

La paysagiste viendra compléter encore une fois son analyse par le biais d'interviews effectuées avec des marinières dont elle obtient une autre vision, très logistique et fonctionnelle du fleuve. Cela lui permettra d'élaborer une carte dont les éléments sont relatifs à la navigation et au transport de marchandise (Annexe III). Ces différentes cartes viendront finalement nourrir la réflexion d'Ingrid Saumur qui proposera ensuite des cartes d'enjeux, d'intentions pour finalement proposer une carte de projet imaginant le fleuve en 2030.



Aujourd'hui

Figure 12. Paysages transformés d'après les cartes de Cassini du XVIIIe siècle et IGN de 2007. (Source: Ingrid Saumur, 2009)

Les trois outils complémentaires utilisés par Ingrid Saumur, le voyage, la carte et le récit ont finalement permis d'exprimer une vision actuelle, une vision historique et de projeter une vision nouvelle du territoire dans quelques années. On comprend alors que le territoire de la Seine a été largement bouleversé (figure 12).

Dans le travail d'Ingrid Saumur, la carte sensible est d'abord une carte à l'échelle, avec un fond de plan réel sur lequel elle vient compiler diverses données issues du sensible. Dans la première carte il s'agit de sa propre perception du terrain qu'elle a arpenté. La carte et le récit associés sont donc subjectifs et ne relèvent que des propres sens de la paysagiste. Dans les secondes cartes historiques, Ingrid Saumur s'appuie sur des fonds de plans institutionnels à l'époque où la science ne permettait pas encore de créer des cartes « exactes » et y insère sa propre interprétation de récits faisant état de l'expérience spatiale, du vécu et des perceptions de voyageurs vivant sur le territoire à la même époque que les cartes institutionnelles.

Les cartes obtenues relèvent donc à la fois de l'expérience sensible d'une personne ayant arpenté les paysages à une autre époque et de la propre interprétation de cette expérience, traduite du récit à la carte, par une paysagiste de notre époque. Nous avons donc affaire à une double subjectivité : celle du voyageur et celle d'Ingrid Saumur. Nous pouvons dire de ces deux cartes historiques qu'elles sont donc le fruit d'une collaboration, d'une complémentarité entre deux visions personnelles. Ce travail n'est pas sans rappeler les anciennes et premières cartes subjectives des géographes et cartographes qui interprétaient et imaginaient leurs cartes à partir des récits de voyageurs.

Enfin la dernière carte, celle des marinières est également née du vécu, des connaissances et de l'expérience spatiale de ces professionnels du fleuve, dont le témoignage retranscrit sur la carte permet de croiser les regards et visions de ce territoire fluvial. La carte sensible est donc dans ce travail de paysagiste, une nouvelle manière de faire la carte en croisant et interprétant les perceptions et les savoirs issus de l'expérience et du vécu du territoire à trois époques différentes, un support mêlant à la fois imaginaire et réalité.

¹¹ B. Saint-Edme, *Itinéraire des bateaux à vapeur de Paris à Rouen et de Rouen au Havre, avec une description statistique, historique et anecdotique des bords de la Seine; suivi d'un guide de voyageur*, E.Bourdin, Paris, 1836

III. Des cartes « alternatives » dans les projets d'aménagement

a) Un support pour échanger sur les expériences vécues

Notre seconde étude portera sur une enquête menée en février 2016 par une équipe d'architectes-urbanistes (l'Agence HDZ) mandatée dans le cadre d'un projet d'aménagement urbain piloté par la ville de Grenoble. Au sein de cette équipe, Stéphane Malek urbaniste paysagiste s'intéresse aux diverses disciplines touchant à l'espace: la géographie et les sciences humaines, l'urbanisme puis le paysagisme dont il reçoit les enseignements lors de ses multiples formations. L'angle d'entrée de son travail est la prise en compte des représentations et des usages de la ville par ses habitants dans l'élaboration de ses projets : l'observation, la réalité perçue, vécue ou imaginée et le quotidien pouvant être sources d'inspiration pour l'aménageur. Pour répondre à une commande, Stéphane Malek s'attache donc dans sa démarche à utiliser des outils émanant des sciences sociales comme par exemple la carte mentale, dont il a fait l'usage dans son projet *Marche à suivre*¹² (2013-2015). L'objectif de ce projet était de valoriser le déplacement piéton au vue de la forte fréquentation des tramways aux heures de pointe et les cartes mentales ont permis dans un premier temps, pendant l'enquête de terrain, de comprendre les habitudes, les usages et les représentations des habitants dans le quartier ciblé. La pratique de Stéphane Malek s'articule donc autour de l'urbain, de ses habitants et de leurs pratiques quotidiennes.

Stéphane Malek associe la carte sensible (liée fortement à la carte mentale) à une représentation issue de choix graphiques et subjectifs, interprétant l'expérience spatiale, vécue que l'on peut faire d'un lieu. Selon l'urbaniste, cette pratique permet, lors des moments d'atelier qui lui sont dédiés, d'échanger sur les expériences vécues et de développer un regard critique sur les configurations spatiales qui nous entourent. Dans le projet auquel nous allons faire référence dans cette étude, Stéphane Malek ne considère pas la carte qu'il a utilisée et celles, éphémères, qu'il a fait émerger comme faisant partie de la catégorie des cartes sensibles, mais plutôt comme celle des collaboratives. Nous tenterons donc dans les prochaines parties de définir les caractéristiques « sensibles » du support cartographique qu'il a mis en place dans ce projet.

b) Réaménagement du quartier de l'esplanade à Grenoble: contexte du projet

La ville de Grenoble lança en juin 2014 un projet de requalification urbaine du quartier de l'Esplanade (figure 13), un secteur stratégique à l'échelle de la ville jusqu'alors insuffisamment valorisé. Dans ce projet, la ville de Grenoble s'est entourée de l'Agence HDZ, regroupant une équipe d'architectes-urbanistes dont Stéphane Malek. Un des objectifs de la municipalité était d'agir sur la ville en intégrant les usagers du quartier dans le processus de conception du nouvel aménagement [9].

Avant tout acte de projet, l'urbaniste - accompagné des compétences d'une anthropologue, Mélodie Vidalain - a donc mené une enquête auprès des Grenoblois afin de mieux cerner les usages et les représentations collectives du quartier de l'Esplanade. Cette enquête, intégrée au processus de diagnostic, avait pour but de venir nourrir la compréhension de l'espace de projet et de faire émerger des pistes de réflexion et d'action, en collaboration avec les participants. Pour ce faire, l'équipe s'est donc postée à différents endroits stratégiques de la ville et s'est appuyée sur un support cartographique afin de faciliter l'échange entre habitants et acteurs, nous aurons l'occasion d'y revenir dans les prochaines parties [10].

¹² Voir le projet, <https://stephanemalek.com/marche-a-suivre/>

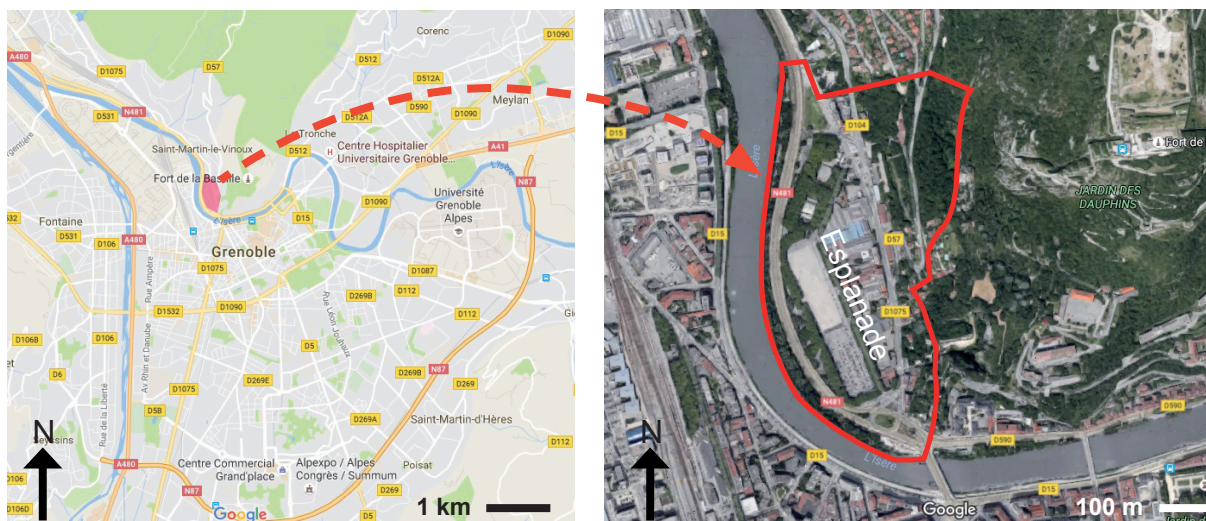


Figure 13. Situation géographique de la ville de Grenoble, du quartier de l'Esplanade et du périmètre de réflexion du projet. (Source: Google Map, Caroline Evain, 2016)

c) Les objectifs liés à l'utilisation du support cartographique

La ville de Grenoble ayant fait part de son envie de co-construire le projet d'aménagement de l'Esplanade avec ses habitants, il paraissait important pour l'équipe d'aller à la rencontre de ceux-ci directement sur le terrain et d'ouvrir le débat au sujet du quartier questionné. Pour cela, elle réalisa un triporteur modulable permettant de se déplacer entre les différents points stratégiques de la ville (figure 14) et auquel était intégré un plan de la ville.

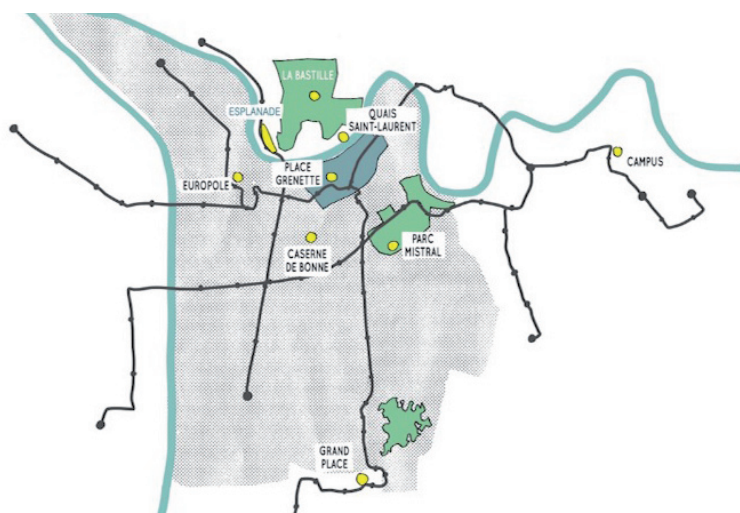


Figure 14. Les différents points stratégiques de la ville. Extrait de vidéo « Une enquête itinérante à la rencontre des Grenoblois ». (Source: Stéphane Malek et Mélodie Vidalain, 2016)

Le plan numérique utilisé était une fois de plus à l'échelle et avait pour objectif de constituer un fond de plan modifiable facilement (la plaque de verre recouvrant la carte permettait de dessiner à même le verre et d'effacer pour recommencer à chaque rencontre) pour une utilisation efficace et ludique. La carte était donc plus un support, un prétexte pour libérer la parole et elle était également accompagnée d'un enregistreur sonore et de post-it pour garder en mémoire les différents témoignages recueillis.

La carte ferait-elle alors partie de la catégorie des cartes sensibles? En effet, aux premiers abords, la carte peut paraître ne rien à voir avec une carte sensible mais plutôt avec une carte participative. Mais la participation est aussi une notion associée aux cartes sensibles. Dans notre étude, la participation est générée ici par la parole, les témoignages du public qui viendront participer à la compréhension et à la fabrique du lieu. Elle est donc en effet une carte participative, puisque support au débat public. La sensibilité de cette carte se trouve finalement dans les commentaires des habitants, issus de leurs propres perceptions et vécus de la ville. Nous pouvons d'ailleurs établir une relation entre cette démarche et celle adoptée par l'APUR pour son projet d'aménagement urbain (voir p.11 et 12).

En effet, comme pour le projet de l'APUR, l'équipe de Grenoble est aussi allée à la rencontre des usagers du quartier pour les inviter à repérer et situer sur une carte le lieu du futur projet et à s'exprimer à son sujet : quel(s) usage(s), quelle(s) valeur(s) lui accorder et quel(s) avenir(s) lui imaginer? Cette méthode permet finalement de mieux identifier la relation entre la population et son lieu de vie pour enfin réfléchir à des pistes d'amélioration. Pour le projet de l'APUR, l'enquête auprès des jeunes avait donné lieu à une carte finale nommée « carte sensible » qui regroupait et synthétisait les différents lieux d'appropriation de la population, accompagnés d'observations ou de commentaires sur le vécu des jeunes. Cette carte de l'APUR pouvait donc être identifiée comme étant une carte sensible et participative. En effet, « *les cartes sont dites à la fois participatives et sensibles, quand le parti pris est donné de travailler sur la perception et l'expérience des habitants d'un espace donné* » (Olmedo, 2015, p.150). C'est la définition que l'on pourrait également attribuer au support cartographique utilisé à Grenoble à la différence que l'objectif ici n'était pas dans la création d'une carte finale mais plutôt dans la création d'un support d'échange au caractère éphémère et accompagnant le processus d'enquête sur le terrain.

Les deux outils utilisés ici par l'équipe (l'enquête via le support cartographique) détiennent donc une fonction de connaissance de l'espace urbain ainsi que de concertation en vue d'un projet d'aménagement. Deux outils qui ne sont pas récents dans le domaine de l'aménagement puisqu'ils font aujourd'hui partie des outils de « médiation » qui permettent d'aller à la rencontre d'un nouveau public destinataire des actions menées sur son espace de vie.

d) La démarche employée pour faire parler du « vécu »

La première étape de ce projet a été de définir les lieux de rencontre avec les habitants (figure 14). L'objectif était de choisir des lieux différents en terme d'usage (parc, quartier d'affaire, places, campus, quais aux bords de l'Isère) et en terme de population (actifs, étudiants, retraités, familles) afin de mixer les témoignages et d'entendre différents types de « voix », surtout ceux que l'on entend le moins. Une fois la sélection effectuée, l'équipe itinérante s'est déplacée de pôle en pôle à l'aide d'un triporteur. L'objet attirant nécessairement le regard, il permettait d'établir plus facilement un premier contact avec la population et ensuite de déclencher la discussion autour du lieu de projet : l'esplanade et ses quartiers environnants.

Afin de mieux cerner les usages, les déplacements et les représentations collectives que cet espace pouvait engendrer, la population accueillie par Stéphane Malek et Mélodie Vidalain, a été amenée à s'exprimer librement sur cet espace : quels usages font-ils de la ville, que connaissent-ils du quartier de l'esplanade, que peut-on y trouver, que représente-t-il pour eux, quels usages font-ils de l'esplanade, que pensent-ils de ce lieu, quelle(s) valeur(s) lui accorder etc. Le plan en tant que support modifiable grâce aux moyens mis en place (crayons délébiles - pions), facilitait ici la compréhension et la discussion entre les acteurs et les participants (figure 15).



Figure 15. Photos de l'enquête itinérante pour le projet d'aménagement de l'Esplanade à Grenoble.
(Source: Stéphane Malek et Mélodie Vidalain, 2016)

L'enregistreur sonore et les post-it accompagnant l'échange (jaunes pour les éléments caractérisant l'esplanade et vert pour les envies/idées des habitants quant au nouvel aménagement) permettaient de garder en mémoire les témoignages (figure 16). En effet, dans un second temps, les participants étaient amenés à s'exprimer sur leurs idées, leurs souhaits et attentes quant au futur aménagement.

- « C'est plutôt un quartier de transit »
- « C'est vraiment tout près de la gare »
- « C'est une zone de passage pas très plaisante »
- « C'est un lieu que je fuis actuellement »
- « Un lieu qui n'a pas d'identité particulière »
- « Il y a du cirque, de vagues commerces »

-
- « Je le vois comme un lieu de rassemblement culturel, événementiel »
 - « Quelque chose d'attractif, un peu comme le quartier de Bonne »
 - « Un quartier qui nous retiendrait avec un jardin ou des commerces »
 - « Il faudrait que ça soit un lieu qui respire, j'ai très peur qu'on fasse des grands immeubles »
 - « C'est vraiment entre l'Isère et la chartreuse donc pour se promener ce serait l'idéal »



Figure 16. Echanges autour du projet de l'Esplanade. Commentaires et photos tirés de la vidéo « Une enquête itinérante à la rencontre des Grenoblois ». (Source: Stéphane Malek et Mélodie Vidalain, Caroline Evain, 2016)

L'enquête a duré six jours et a mobilisé environ 150 personnes. Elle a permis de donner une image « vécue » de la métropole qui a ensuite été analysée. En effet, en superposant les différents témoignages, les aménageurs ont pu faire émerger des polarités pour ensuite proposer des pistes d'action. Ces témoignages ont donc généré « de la matière » pour les architectes et paysagistes du projet.

Le choix de l'espace public a permis aux acteurs de ne pas se confronter au même type de personnes que celles participant aux réunions de concertation par exemple, mais de se confronter à la pluralité des regards directement sur le terrain. Ce dispositif permet également à l'aménageur de prendre le temps de discuter avec chaque personne ou chaque groupe et d'établir une relation de confiance.

L'objet cartographique ici utilisé dans le travail de Stéphane Malek - associé à l'enquête de terrain - a donc permis de « dédramatiser » la participation habitante dans un projet d'aménagement urbain en offrant un support simple et ludique pour libérer la parole des (futurs et actuels) usagers. Ce support cartographique fait donc partie de ces nouvelles pratiques de la carte que les aménageurs tentent de faire évoluer, surtout dans les projets à visée participative. En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, ces nouvelles formes de cartes dites « participatives » se développent dans le domaine de l'aménagement et du développement territorial depuis le début des années 1990. Ces cartes sont nourries dorénavant des savoirs, des perceptions et des représentations spatiales des acteurs politiques, des touristes ou également des habitants, comme c'est ici le cas pour le projet de l'Esplanade. Nous aurions également pu considérer la carte comme sensible puisqu'elle s'attache à révéler le vécu, la perception et l'imaginaire d'un espace issus de la parole habitante mais elle n'a pas fait l'objet d'une carte finale synthétisée comme pour le projet de l'APUR (voir p.12). Elle restera donc ici un prétexte pour parler du vécu.

IV. Des cartes témoins de la mémoire sensorielle

a) Un support de recherche pour traduire le vécu multisensoriel d'un espace

La carte sensible est une pratique également développée chez certains artistes s'intéressant aux sens, à la manière (multisensorielle) de ressentir un espace et de le retranscrire graphiquement ou plastiquement. C'est le cas de Kate Mclean, qui, à travers son travail d'artiste-designer, s'applique à trouver des méthodes pour à la fois détecter, enregistrer et communiquer la présence « temporaire » de données sensorielles captées par les sens humains dans un paysage. Kate Mclean a commencé ses recherches lors d'un projet où l'objectif était de réinterpréter une ville via tous les sens qu'elle mettait en éveil. L'artiste explora alors, lors de ce projet, plusieurs méthodes issues du design graphique pour retranscrire les éléments « tactiles » de la ville d'Edimbourg. Ses recherches plus récentes se sont finalement spécialisées sur les odeurs.

Elle travaille aujourd'hui en collaboration avec différents chercheurs s'intéressant à développer de nouvelles approches pour comprendre le profil sensoriel des villes. Elle entame par exemple en juillet 2016 une série de recherches avec le musicien Chris Wood sur des « soundwalk » et « smellwalk » (marches dans la ville avec des relevés de sons et d'odeurs) pendant lesquelles l'attention du musicien est attirée par les aspects relatifs à la composition musicale des sons urbains tandis que l'artiste s'attache plutôt au vocabulaire - limité mais riche - des paysages olfactifs quotidiens qu'elle nomme « smellscape ».

Alors que ses anciens projets mettaient en avant sa perception personnelle, son approche cartographique actuelle suppose dorénavant la participation des citoyens dans le processus de récolte des données sensorielles (induit ici par la marche) et de fabrication des cartes. En effet, l'artiste se considère comme « étrangère » dans les nouvelles villes qu'elle arpente et, de ce fait, non apte à détecter au mieux les nuances des villes qui ne lui sont pas familières. Depuis 2013, elle travaille donc ses cartes en collaboration avec des résidents locaux, des travailleurs, des étudiants, qui possèdent les connaissances sensorielles d'une ville pour l'avoir « olfactivement » explorée. L'artiste attache énormément d'importance au fait que les cartes conçues induisent une appréciation collective de la ville à travers l'engagement et l'implication de la population, la cartographie venant clore le processus de détection des données sensorielles en proposant un objet visuel et communicable représentant ces données invisibles.

La carte sensible ou ce que l'artiste appelle la « sensory map » est finalement dans son travail un support qui vient s'associer à la pratique de la marche pour retranscrire une vision sensorielle vécue et partagée d'un espace ou d'un paysage. Les « smellmaps » de l'artiste sont des cartographies spécialisées sur la retranscription des données olfactives d'une ville. Elles permettent, selon elle, de communiquer une source sensorielle invisible, éphémère et fréquemment ignorée car non considérée comme source d'information. La cartographie sensible est donc liée, dans ce travail d'artiste, aux sens humains et à la perception des données sensorielles (en particulier olfactives) d'un espace. C'est ce concept de la carte sensible que nous allons étudier à travers le projet d'un atelier de cartographie olfactive (smellmapping) réalisé en 2015 à Marseille¹³.

b) Paysage olfactif cartographié de Marseille : contexte du projet

Le projet que nous allons aborder ici est né de la collaboration entre l'artiste Kate Mclean et une étudiante en design graphique, Marie Menuel, dans le cadre de son diplôme de fin d'études. En février 2015, après avoir travaillé ensemble pour monter le programme des ateliers, également avec la collaboration de Guillaume Monsaingeon, professeur au Lycée Jean Perrin de Marseille, les deux artistes proposent un workshop de cartographie olfactive à destination d'étudiants issus de divers disciplines.

¹³ Voir le projet, <http://sensorymaps.com/portfolio/smellscape-mapping-marseille/>

Kate Mclean fut commissionnée au sein de ce projet pour ses compétences et son expérience des cartes olfactives afin de concevoir et faciliter l'atelier. Le workshop avait pour objectif d'inviter les différents étudiants, en architecture et environnement, création industrielle et communication visuelle, à pratiquer le processus de détection, de collecte et de retranscription cartographique des données sensorielles issues de l'expérience d'un espace. Il s'agissait d'un atelier où les 50 étudiants participants étaient libres d'expérimenter et de proposer divers rendus cartographiques afin de communiquer leur expérience sensorielle. Les destinataires de ce projet étaient donc avant tout les étudiants en leur proposant une opportunité de collaborer ensemble à travers leurs différentes disciplines et par le biais d'ateliers pratiques : il s'agissait d'un défi de conception les obligeant à considérer la nature des données perçues et à trouver les moyens les plus pertinents pour les communiquer. Cependant les propositions cartographiques viendront nourrir de manière plus globale les recherches de l'artiste ou de toute personne s'intéressant à développer de nouvelles approches pour retranscrire le vécu multisensoriel d'un lieu.

Le projet fut proposé à l'échelle d'un quartier: celui de Noailles dans le 1er arrondissement de Marseille. Le périmètre d'étude fut divisé en 12 parties depuis le même point central, le marché de Noailles (figure 17). Chaque partie du quartier était destinée à un groupe de 3 à 4 étudiants qui étaient libres de déambuler à travers ce périmètre et de capter les odeurs afin dans un deuxième temps de les représenter via la pratique cartographique.

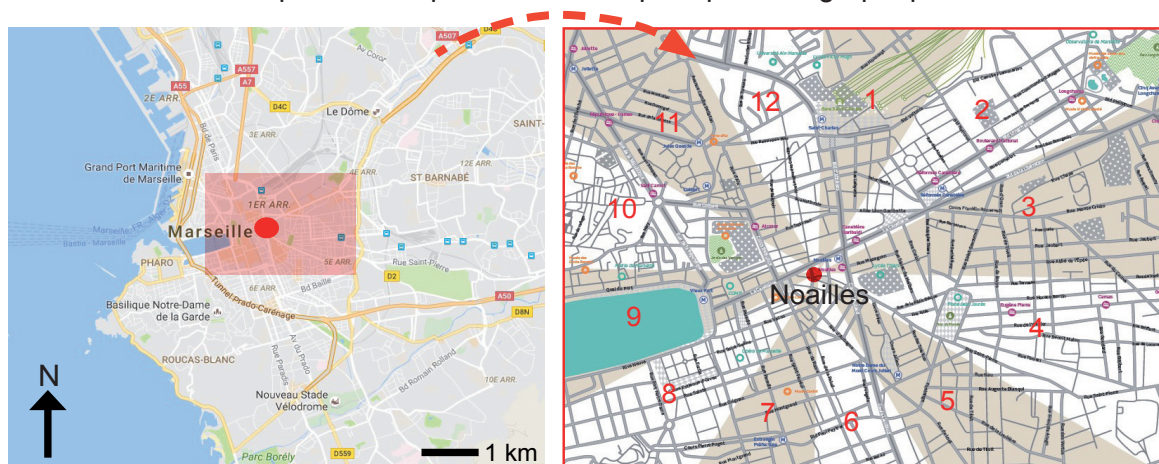


Figure 17. Situation géographique de la ville de Marseille, du quartier de Noailles et des 12 périmètres de réflexion du projet. (Source: Google Map, Kate Mclean, Marie Manuel, 2015 et Caroline Evain, 2016)

c) Les objectifs liés à l'utilisation du support cartographique

Ce projet de recherche, comme de nombreux projets mis en place par Kate Mclean, participe à proposer des réponses possibles quant à la retranscription de données sensorielles empiriques d'un espace. La carte est d'abord ici un support à l'échelle (figure 17 à droite) sur lequel les étudiants s'appuient afin de géolocaliser au mieux les données olfactives. Une fois le processus de récolte des données achevé, chaque groupe propose une réinterprétation de cette carte (plastique/graphique) mettant en scène - par des propositions visuelles - les données olfactives difficilement exprimables car éphémères et invisibles. Les cartes finales facilitent ainsi la communication visuelle des odeurs - qui dans le monde occidental détiennent un vocabulaire assez limité - en proposant des cartes alternatives permettant de partager leur compréhension. Elles permettent également de transformer les multiples perceptions individuelles d'un lieu en vision partagée par l'exploration et la création collective. Selon Kate Mclean, ces cartes, incluant le processus de pistage des données, pourraient de façon plus globale, aboutir à la création de trajectoires olfactives à travers les villes du monde entier. Elles permettraient en somme, de pouvoir comparer les différentes cultures et géographies à travers le temps, créant ainsi une base de données sensorielles patrimoniale.

Les cartes réalisées dans le cadre de cet atelier révèlent les diverses expériences vécues d'un parcours sensible. Elles tissent ainsi le lien entre l'expérience du participant et la communication de cette expérience, agissant comme support de la mémoire. L'expérience sensible *in situ* permet ici de dépasser l'exclusivité dédiée au sens visuel en s'attachant d'abord au sens olfactif : nous pouvons donc parler de lecture sensible puisque celle-ci s'attache à mettre en avant les sens, les sensations et perceptions d'un espace, fondés sur l'expérience et sur le vécu des étudiants de Marseille. La retranscription de cette expérience par le biais de la cartographie offrait la possibilité d'expérimenter des choix graphiques et plastiques issus également de la sensibilité des participants. Les cartes réalisées peuvent donc être considérées comme des cartes sensibles puisqu'elles résultent à la fois d'une expérience et de choix de conception, tous deux sensibles.

d) La démarche employée pour traduire visuellement les données olfactives: la « Smellmap »¹⁴

La première étape de ce workshop de 3 jours fut de diviser le quartier de Noailles en 12 parties (figure 17) et de les attribuer à 12 groupes d'étudiants issus des diverses spécialités. La première journée fut dédiée à ce que Kate Mclean nomme une « smellwalking » c'est-à-dire une marche sur un espace donné impliquant des relevés d'odeurs. Cette étape inaugurale avait pour objectif de « prendre la température » de la ville en incluant une démarche de prospection directement sur place qui permettait aux étudiants d'être en contact direct avec le terrain et ses données olfactives (figure 18 à gauche). Les participants étaient libres quant aux procédés mis en place pour faciliter la capture des odeurs. Chaque groupe détenait un fond de carte classique et à l'échelle de son périmètre d'exploration (figure 17) auquel était associée une grille d'analyse (figure 18 en bas) qui donnait la possibilité aux participants de décrire de façon détaillée les données perçues : description de l'odeur, de son intensité, de sa durée dans le temps, de sa prévisibilité mais également l'avis personnel sur cette odeur, les émotions immédiates qu'elle a pu engendrer (voir la grille complète en Annexe IV). Cette grille d'analyses ou « smellnotes » associée au fond de plan est une méthode d'enregistrement des données olfactives développée par Kate Mclean depuis 2013. Les données sont ainsi numérotées, décrites et localisées sur le fond de plan initial (figure 18 à droite).



Odeur # (Placer sur la carte)	DESCRIPTION	Intensité de l'odeur. (faible forte)	Durée de l'odeur. (courte longue)	Votre avis sur l'odeur. (- +)	Prévisibilité de l'odeur. (oui non)	Que ressentez-vous ? Décrivez vos émotions immédiates, ou les associations d'idées que vous ont inspirés les odeurs.

Figure 18. Méthodes de « smellwalking » et de « smellnotes » lors du workshop au quartier de Noailles à Marseille. (Source: Kate Mclean, Marie Manuel, 2015)

¹⁴ Terme inventé par Kate Mclean pour décrire une cartographie olfactive d'un espace donné

Après avoir capté les données olfactives, la deuxième partie du workshop se concentra sur la retranscription de l'expérience sensorielle via le support cartographique. Le défi pour les participants était de trouver des moyens expressifs pour rendre compte et garder en mémoire ces données invisibles et éphémères. L'atelier a donc donné lieu à de multiples propositions cartographiques, essentiellement plastiques et en 3 dimensions, dont nous allons exposer ici quelques exemples (figures 19, 20 et 21).

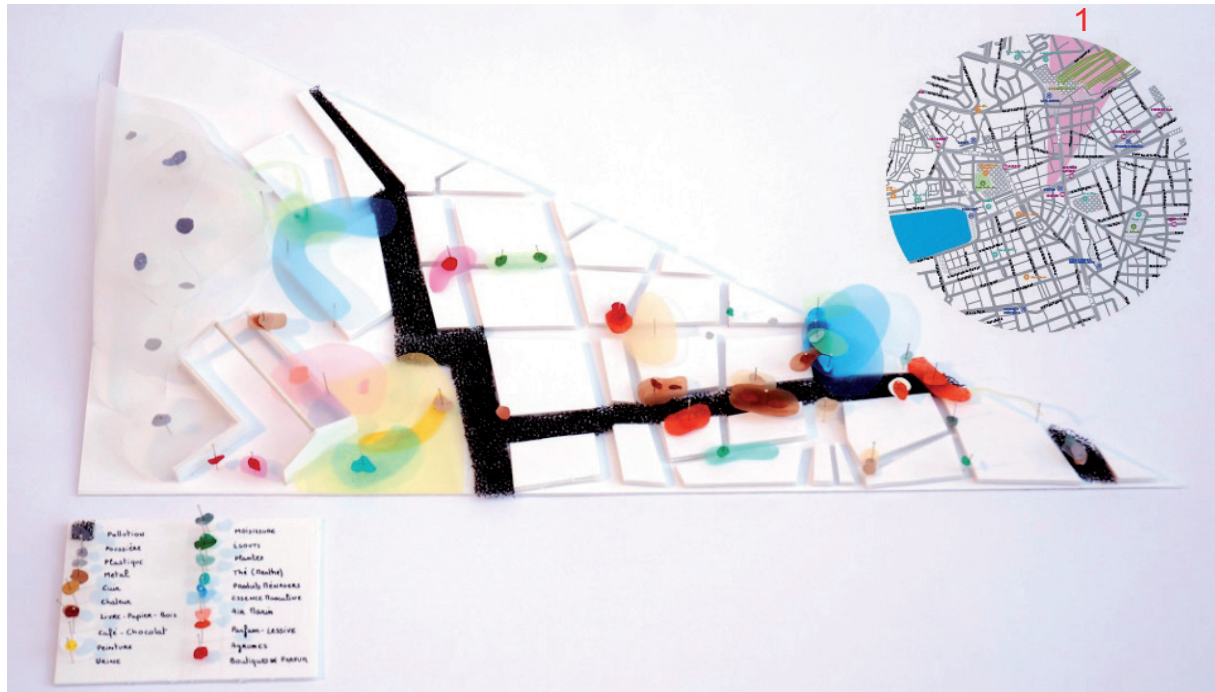


Figure 19. Proposition périmètre 1 par Selma Benramdane - Fiona Bihan - Elise Figuet et Jérémy Surmont. (Source: Kate Mclean, Marie Menuel, 2015)

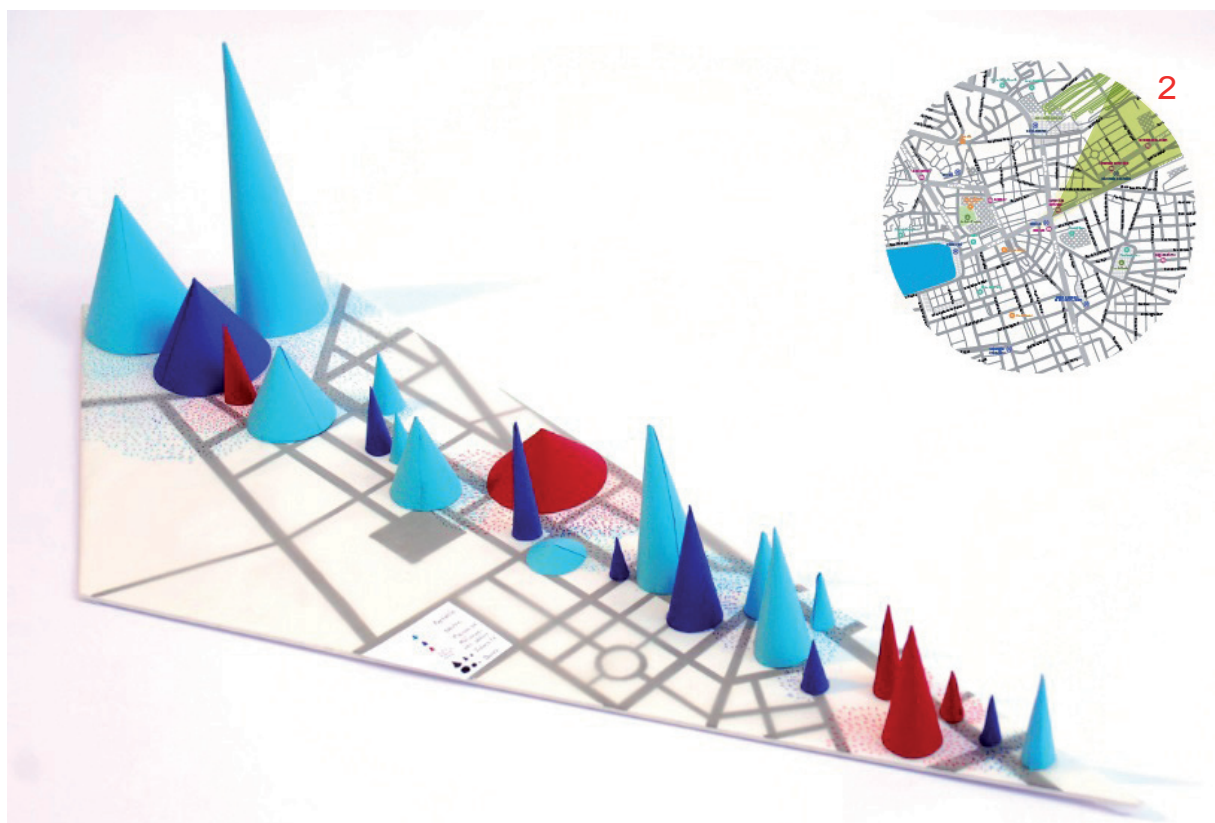


Figure 20. Proposition périmètre 2 par Manon Ménard - Marion Poupard - Marine Page et Thomas Denhier. (Source: Kate Mclean, Marie Menuel, 2015)

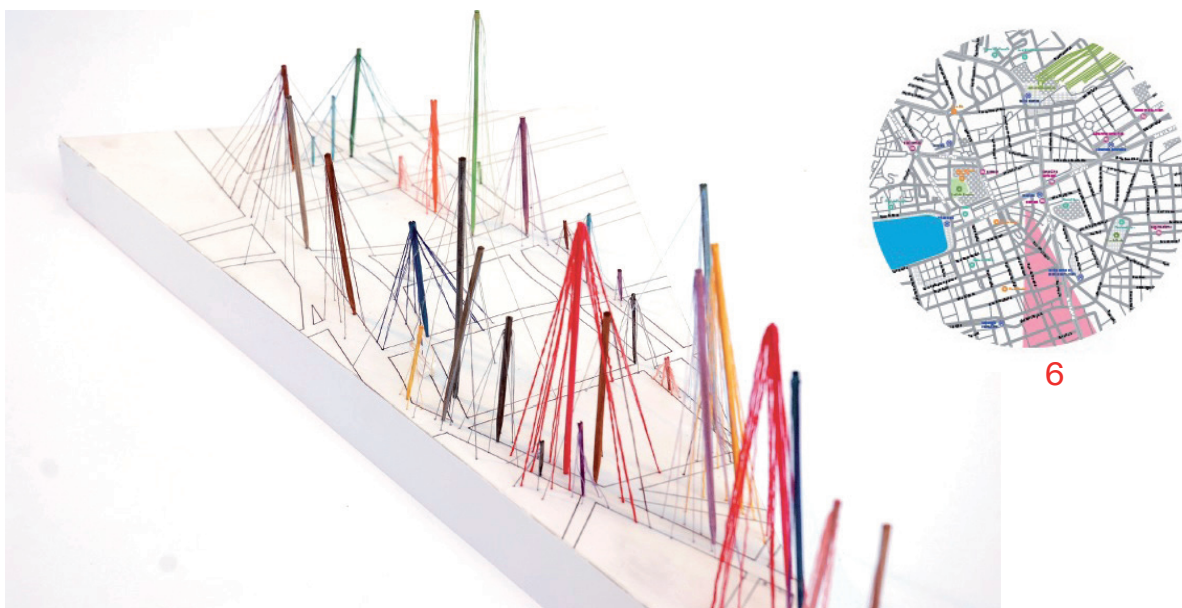


Figure 21. Proposition périmètre 6 par Jason Garcia - Mathilde Milojevitch - Valériane Masson et Melissa Furcy. (Source: Kate Mclean, Marie Manuel, 2015)

La proposition pour le périmètre 1 (figure 19), révèle une odeur de pollution constante le long des rues principales (en noir). A chaque odeur (air marin, agrumes, produits ménagers...) est attribué un aplat de couleurs plus ou moins diffusé dans l'espace. Les couleurs se densifient au contact d'une odeur de forte intensité. Pour le périmètre 2 (figure 20), les odeurs ont été classées en fonction des valeurs qualitatives et donc subjectives qu'on leur a attribuées (rouge=odeur désagréable, bleu clair= odeur agréable et bleu foncé=odeur neutre). Les cônes se modifient en fonction de l'intensité de l'odeur (hauteur du cône), de leur pouvoir de diffusion au sein de l'espace (diamètre du cône) et les ombres pointillées des formes coniques représentent la capacité des odeurs à s'entremêler, voire se brouiller. Enfin la dernière proposition présentée ici représente les données olfactives du périmètre 6 (figure 21) retranscrites à travers un maillage de fils qui s'entrecroisent, dont la hauteur varie en fonction de l'intensité et les couleurs en fonction de la famille d'odeur : couleurs chaudes pour les odeurs liées à l'alimentation, couleurs froides pour celles liées aux produits chimiques et ménagers et couleurs brunes pour les odeurs émanant de la pollution, des moisissures, de la crasse. Les éléments plastiques choisis tentent d'interpréter et de décrire visuellement les caractéristiques propres à l'odorat: sa capacité de diffusion et d'enchevêtrement, sa légèreté, sa fragilité ainsi que sa présence temporaire au sein d'un environnement. Le workshop donna finalement lieu à une deuxième version des cartes, proposée à l'occasion d'une exposition dans un atelier au centre de Marseille¹⁵.

Les cartes réalisées sont dédiées aux visiteurs de l'exposition, aux résidents et touristes de Marseille mais elles viennent également nourrir de façon plus globale la démarche des designers, concepteurs, urbanistes ou architectes. En effet, la démarche employée propose une méthode de collecte ainsi que de nouvelles formes cartographiques pour à la fois lire un paysage ici olfactif: pister, détecter, sélectionner les odeurs puis les interpréter, les symboliser et les modéliser pour communiquer visuellement cette lecture sensible. Dans ce travail, les cartes sensibles permettent également de synthétiser et transformer des perceptions individuelles en une vision collective et partagée. Les données sensibles, ici les odeurs, perçues par une personne à un moment t sont des données certes subjectives mais elles renvoient aussi à d'autres savoirs plus précis sur le lieu : les traces de diverses activités, le changement de lieu, d'ambiances ou d'usages au sein d'un même quartier. La technologie pour enregistrer ces données est ici mise de côté pour une approche davantage phénoménologique, basée sur la marche et incluant l'habitant comme capteur des données sensorielles [11].

¹⁵ Voir, <http://www.fotokino.org/Smellwalk-une-cartographie>

V. Tracer la mémoire d'une expérience vécue

a) Restituer le souvenir d'expériences spatiales sensibles

Nous terminons ces quatre enquêtes avec le travail de l'artiste Mathias Poisson et l'étude d'un des nombreux ateliers d'observation et de cartographie sensible qu'il s'applique à mettre en oeuvre et à partager avec un public hétérogène. Mathias Poisson est artiste promeneur, danseur, performer mais également plasticien et l'écriture cartographique est une pratique courante dans sa démarche artistique. La cartographie vient souvent s'associer à la pratique de la marche également très présente dans son travail : arpenter un site par des chemins insolites voire inconnus, redécouvrir un quartier à travers ses terrains vagues, emprunter des itinéraires inattendus et non aménagés, l'artiste accorde beaucoup de temps à l'exploration des espaces jusque dans ses moindres recoins. En invitant le public à participer à ces expéditions singulières, il bouscule ainsi les habitudes de perception des habitants en leur proposant une vision différente du territoire sur lequel ils résident.

La perception de l'environnement s'inscrit donc au coeur de ses recherches et les promenades qu'il propose sont parfois alimentées d'expériences venant perturber les codes traditionnels de la perception d'un paysage. Il en résulte alors des explorations urbaines où les participants chaussent des lunettes fabriquées par l'artiste qui viennent modifier la relation que l'on entretient habituellement avec la vue, en rééquilibrant au même niveau nos divers sens (figure 22). L'imaginaire peut ainsi s'exprimer, les détails visuels comme les textes ne viennent plus brouiller l'esprit, et le participant amplifie naturellement son attention sensorielle, sonore ou olfactive.

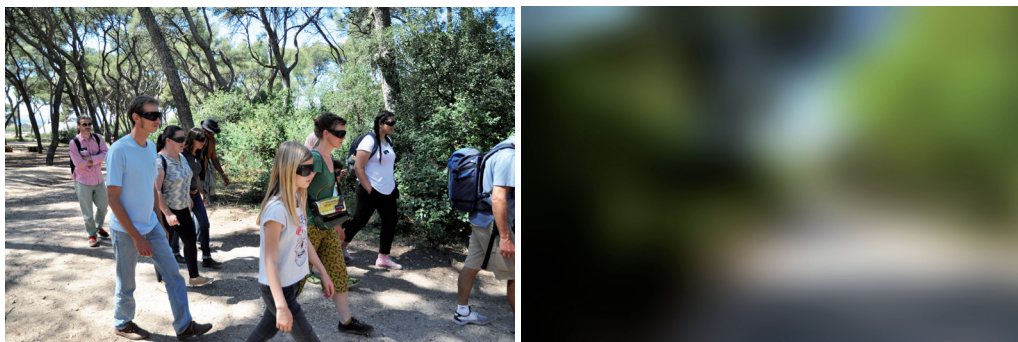


Figure 22. Expérience de promenade floue proposée par l'Agence Touriste à l'occasion de la Fête de la nature, Campagne Pastré Marseille. (Source: Caroline Evain, mai 2016)

Allant de pair avec les questionnements autour de la marche et de la perception de l'environnement, Mathias Poisson accorde beaucoup de son temps à la manière de retranscrire l'expérience sensible d'un espace qu'il a parcouru : que reste-t-il du lieu arpenté, quelles sont les images marquantes de cette promenade, comment représenter un itinéraire effectué en mouvement? L'artiste tente de répondre à ces interrogations en proposant des réponses cartographiques perturbant les codes de la cartographie classique. Ses cartes descriptives témoignent alors du vécu, des sensations et images restées en mémoire après une balade, impliquant ainsi des représentations déformées, l'omission de certaines données ou à l'inverse l'exagération d'autres éléments.

Ses cartes font alors partie de la grande catégorie des cartes sensibles mais pour l'artiste, elles pourraient également être nommées cartes subjectives, mentales ou même expérimentales puisqu'elles sont avant tout dans son travail, une représentation graphique d'un lieu réel à partir de données mesurables avec le corps (donc subjectives). Elles font donc état de ce que l'artiste a vu, entendu, ressenti lors d'un parcours et sont dessinées sans fond de plan réel.

¹⁶ L'Agence Touriste est agence de tourisme expérimental proposée par Mathias Poisson et Virginie Thomas, voir, <http://poissom.free.fr/?browse=1%27agence%20touriste>

Mathias Poisson s'intéresse donc à imaginer de nouvelles manières pour à la fois sentir les paysages, interpréter et retranscrire les ambiances spatiales mais également à partager ce processus de lecture et d'écriture cartographique avec d'autres personnes afin de croiser les multiples perceptions possibles de la réalité. Les interventions pédagogiques, ateliers et exercices de groupe font partie de son processus de recherche. Nous allons nous atteler dans cette dernière étude à analyser le déroulement d'un de ses ateliers donné en avril 2016 auprès d'un public de jeunes collégiens.

b) Atelier de lecture sensible et de cartographie au collège de Forcalquier : contexte du projet

Le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) est une institution nationale dont l'objectif est de promouvoir l'art contemporain au sein des différentes régions françaises. Pour l'exposition annuelle tenue à Lurs, village rural situé près de Forcalquier, le FRAC invita l'artiste Mathias Poisson à présenter ses oeuvres cartographiques mais également à faire participer les habitants de Lurs au processus de création de certaines cartes.

En effet, le monde de l'art contemporain tente aujourd'hui d'ouvrir davantage ses portes à un public de non initiés en l'invitant à participer directement à la fabrication artistique. Mathias Poisson étant un artiste qui s'investit auprès du public, il reçoit beaucoup de demandes pour des interventions, généralement au sein de quartiers difficiles pour « créer du lien » à la fois entre les habitants mais également entre les habitants et leur environnement. Les différentes propositions de l'artiste mettant en avant des actions accessibles comme marcher, observer, décrire, sa démarche artistique peut donc facilement s'ouvrir à tous.

Le FRAC a donc pris la décision de faire intervenir Mathias Poisson auprès des habitants de Lurs et des alentours pour les familiariser, voire les réconcilier avec l'art contemporain qui a lieu tous les ans dans ce village. L'artiste a donc partagé son processus de création en proposant diverses traductions cartographiques du village de Lurs issues des récits et témoignages des habitants (voir p.10). Parallèlement à cette exposition, l'artiste est également intervenu au sein du collège de Forcalquier pour proposer 3 journées de rencontre et d'expérimentation autour de la marche, de la lecture du paysage et de la cartographie sensible. Les vingt collégiens mobilisés ont donc expérimenté une série d'exercices au sein de leur environnement familier, le quartier situé aux alentours du collège (figure 23).



Figure 23. Situation géographique de la ville de Forcalquier, du quartier du collège et du périmètre d'intervention. (Source: Google Map, Caroline Evain, 2016)

Tout comme le workshop de Kate Mclean, les premiers destinataires de cet atelier sont ses participants qui découvrent à travers l'expérience d'un artiste contemporain, une autre manière d'arpenter, d'observer et de ressentir le monde et de pouvoir exprimer cette expérience via l'échange, l'écriture et le dessin.

c) Les objectifs liés à l'utilisation du support cartographique

Comme nous l'avons déjà bien esquissé, la pratique de la cartographie sensible partagée avec les collégiens est alimentée ici par plusieurs objectifs. Tout d'abord, il s'agit d'un moyen d'expression accessible par tous permettant de partager facilement une démarche artistique contemporaine avec un jeune public.

Ces objets cartographiques, en amont de leur création, permettent aux collégiens d'apprendre à regarder, à observer, à lire autrement le paysage et ses composantes, voire à redécouvrir les paysages quotidiens et familiers. Ils s'approprient également plusieurs outils comme le dessin ou l'écriture. Son caractère « anti-autoritaire » et subjectif ont finalement permis aux jeunes de se sentir à l'aise d'expérimenter et d'exprimer leurs ressentis puisque dans ce genre d'exercice, il n'existe pas qu'une mais plusieurs réponses possibles.

La carte sensible figure ici comme un moyen d'expression et de recherche pour l'artiste qui ne cible pas le résultat obtenu mais la méthode employée pour lire et décrypter l'environnement. Cette méthode est alimentée par plusieurs types d'exercices simples (comme par exemple les lunettes floues souvent utilisées dans d'autres ateliers), qui apprennent à lire un paysage d'une autre manière. L'expérience sensible du terrain est donc amplifiée par les exercices de l'artiste et les cartes sensibles gardent de cette expérience les traces, les souvenirs sélectionnés par la mémoire.

La cartographie sensible agit ici comme le support illustré d'une expérience spatiale individuelle permettant ainsi à l'artiste et aux participants de pouvoir partager leurs manières de percevoir l'environnement. Elle est aussi finalement un prétexte à l'observation sensible et à l'échange puisque ce qui anime l'artiste est d'autant plus le processus et la démarche pour arriver à la carte plutôt que l'objet final, même si les divers parcours cartographiés sont collectés par Mathias Poisson et peuvent aussi venir alimenter ses recherches.

d) La démarche employée pour retranscrire la lecture sensible du paysage

L'étape initiale avant toute intervention pédagogique impliqua pour l'artiste des repérages personnels sur le terrain, autour du collège, afin de définir le parcours, l'itinéraire le plus intéressant à emprunter le jour de l'atelier. Comme dans tous ses ateliers, Mathias Poisson s'applique à déterminer un parcours au profil hétérogène : zone construite, terrains vagues, points de vues sur la ville ou sur un objet composant la ville, routes ou chemins, endroits abrités, sol escarpé, changement d'ambiance ou de texture. Ces choix permettront ensuite d'activer sans cesse les divers sens des participants et de découvrir les différentes ambiances possibles au sein d'un même territoire, voire d'un même quartier. L'artiste arpente donc le lieu en marchant pendant plusieurs heures, prend des notes, dessine, retrace l'itinéraire et imagine les exercices les plus pertinents pour chaque lieu.

Le jour de l'atelier débute avec une présentation de l'artiste, de sa démarche et de ses travaux puis la journée est rythmée entre la marche, les exercices d'observation et la retranscription graphique. Lors de l'atelier les diverses méthodes utilisées par l'artiste : la marche, le dessin, l'écriture et la carte (que l'on retrouve chez la paysagiste Ingrid Saumur) sont donc superposés pour faire naître la lecture sensible du paysage ainsi que les traces géographiques témoins de cette lecture. Nous allons maintenant exposer quelques unes des expériences proposées lors de l'atelier.

Les premières expériences dans l'espace se sont faites en binôme sur un point de vue élevé au-dessus de la ville de Forcalquier : une personne décrivait visuellement ce qu'elle pouvait voir du paysage autour d'elle et l'autre personne, dos au paysage, était invitée à écrire le récit. Ensuite, une des deux personnes ferma les yeux. Elle était libre de se déplacer ou de rester immobile dans l'espace et s'appliqua à décrire les sensations qu'elle éprouvait au contact de l'environnement (les changements d'ambiances, les sensations sonores, olfactives, celles ressenties sur le corps etc.). La seconde personne inscrivit le récit rapporté afin de garder une trace du vécu. A la fin de plusieurs exercices d'observation, les collégiens étaient invités à retracer cartographiquement et individuellement leur parcours et à légender les souvenirs de l'expérience vécue (figure 24).



Figure 24. Exercices de lecture sensible du paysage et de retranscription cartographique lors de l'atelier avec le collège de Forcalquier. (Source: Caroline Evain, avril 2016)

Dans une seconde partie, les vingt participants étaient amenés à observer attentivement le paysage et à dessiner des éléments le composant, de façon isolée. Cela afin de centraliser l'attention sur les différentes composantes du paysage (un arbre remarquable, un clocher, un poteau électrique etc.) d'apprendre à les observer et à les retranscrire graphiquement. Puis, un dernier exercice par groupe de 4 invita les collégiens à marcher ensemble et à retranscrire directement l'expérience sensible d'une des 4 personnes, celle qui avait les yeux fermés. La personne aux yeux fermés était guidée par une autre. Elle décrivait encore une fois les sensations et changement d'ambiance qu'elle ressentait en s'appuyant sur ses autres sens et cette fois-ci en marchant. Une troisième personne écrivait le récit et une quatrième cartographiait l'itinéraire parcouru (figure 25).

« Je sens les gens qui marchent autour de moi. Je sens que l'on monte et il y a de plus en plus de gravillons sur la route. Maintenant je me sens enfermé. Il y a des branches à côté de moi. Je sens une marche, encore une, une petite.

Il y a plus de lumière en haut, on vient de passer de l'herbe au goudron et j'entends un chien aboyer. Je sens une montée, il y a plus de hauteur. La cloche sonne. Je sens des hautes herbes et des plantes sèches. L'air passe à travers mes doigts. Je pense qu'il y a un paysage là-bas. »

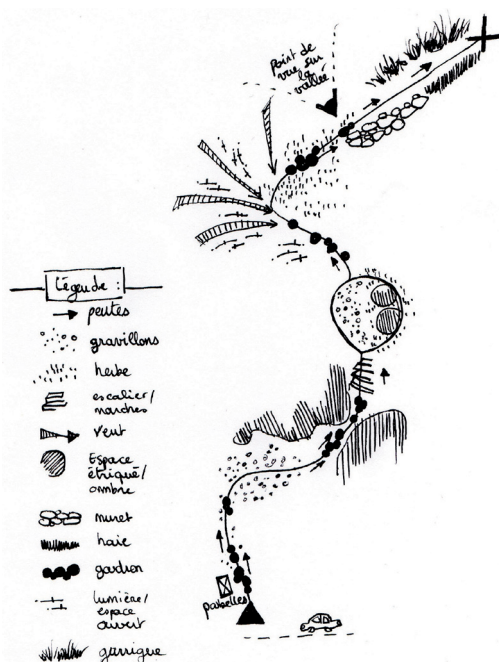


Figure 25. Expérience les yeux fermés et retranscription via le récit et la carte avec la classe de 5ème du collège de Forcalquier. (Source: Caroline Evain, avril 2016)

Lors du retour en classe, les collégiens ont pris un temps pour réaliser une cartographie générale et individuelle de leur expérience de la journée en retraçant de mémoire le parcours effectué depuis le début de la journée en s'appuyant sur leurs cartes et récits. La carte devait être légendée des sensations, des perceptions ou des éléments marquants qui avaient ponctués le parcours (figure 26).

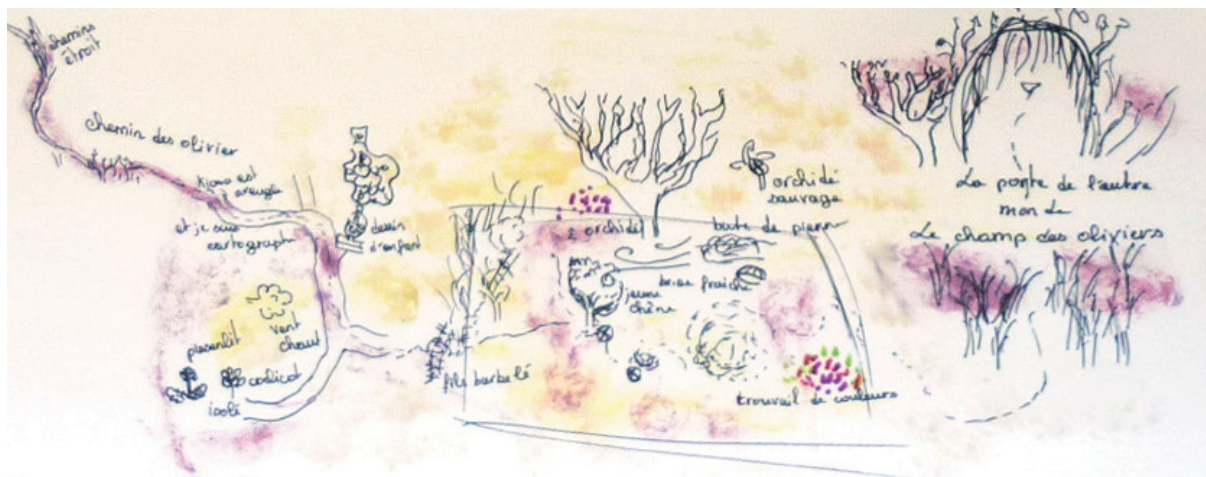


Figure 26. Extrait d'une carte finale individuelle d'une élève en classe de 5ème au collège de Forcalquier. (Source: Caroline Evain, avril 2016)

Les vingt collégiens se sont appliqués à reprendre leur carte lors d'une seconde séance et enfin la troisième avait pour objectif de leur faire visiter l'exposition de l'artiste et ses oeuvres cartographiques.

Associée à la marche (expérience spatiale *in situ*) et à l'écriture, la carte sensible permet de retranscrire les traces d'une expérience spatio-temporelle (donc impliquant la notion de mouvement) via les données perçues et restées en mémoire. Ces données peuvent être de l'ordre des sensations, des changements d'ambiance, des émotions mais également des anecdotes, des événements éphémères, des faits observés sur le terrain; de multiples éléments qui, mis bout à bout peuvent participer à la compréhension approfondie d'un espace. Lors de ses interventions partagées, l'artiste s'intéresse donc au processus d'observation ainsi qu'aux traces de l'expérience sensible qui se sont produites sur le terrain plus qu'à la forme que peut prendre la retranscription cartographique finale. En effet, contrairement à Kate Mclean dont l'objectif est de trouver des formes de cartes exploitables pour communiquer les données du sensible, Mathias Poisson s'intéresse davantage à amplifier la lecture sensible par des exercices simples qui permettent de ressentir le paysages par ses données « immatérielles ».

La combinaison des trois outils : marche, écriture et carte nous rappelle le procédé utilisé par Ingrid Saumur où elle utilisait le voyage, la carte et le récit dans son étude le long de la Seine. Cependant, en tant que paysagiste, Ingrid Saumur utilisait un fond de plan IGN pour ses cartes dont seules les couches d'informations et de données relevaient du « sensible ». Les cartes de la paysagiste, puisqu'elles existent pour synthétiser une vision du territoire en tant que résultat d'observation, de recherches et d'analyse se doivent de géolocaliser, plus ou moins précisément, l'information du sensible. Les cartes de Mathias Poisson, à la fois plus proches du terrain et dans la distorsion d'échelle, permettent d'élargir la réception des données sensibles en portant toute notre attention sur celles-ci sans se soucier d'une retranscription cartographique à l'échelle. Les résultats obtenus en actionnant la mémoire du parcours peuvent aussi être intéressants : des données omises, d'autres exagérées font également prendre conscience de la variabilité des valeurs affectives accordées au terrain, la mémoire comme outil de sélection et de synthèse. Les deux méthodes cartographiques pourraient dans ce cas s'associer pour permettre aux paysagistes une lecture sensible approfondie et la traduction cartographique de cette lecture partageable dans un projet de paysage.

PARTIE 3. LES APPORTS DE LA CARTOGRAPHIE SENSIBLE DANS LES PROJETS DE PAYSAGE: RESULTATS

I- Convergences et divergences entre la pratique du paysagiste et celle de l'artiste

La pratique de la carte sensible a été ici utilisée dans quatre types de projets (et d'échelle) différents. Chez les deux paysagistes, elle reste un média mobilisé dans la démarche de projet en amont de la conception et dans un objectif de compréhension du territoire. Support dans la retranscription des données sensibles ou de concertation, elle permet en effet de compléter l'étude d'un site dans ses dimensions « immatérielles » ou en croisant les différentes visions du territoire à des fins d'actions. Les paysagistes exploitent donc ce média pour mieux comprendre les paysages réels sur lesquels ils interviennent, alors que pour les artistes, la carte sensible est un média d'investigation et de partage qui n'est pas utilisé à des fins d'actions sur l'espace. Il ne faut pas délaissier la part donnée également à « l'esthétique » qui légitime la pratique de la carte sensible dans certains projets d'artistes.

Afin de faciliter l'analyse des éléments se recoupant ou non entre les deux pratiques, nous appuierons notre propos sur le tableau récapitulatif suivant:

Tableau 2. Récapitulatif des différentes caractéristiques entre la pratique paysagiste et artistique pour les quatre projets étudiés, Caroline Evain, 2016

	Ingrid Saumur	Stéphane Malek	Kate Mclean	Mathias Poisson
Type de projet dans lequel est mobilisé la carte sensible	Etude des dynamiques et évolutions paysagères d'un territoire - projet de fin d'études	Projet d'aménagement urbain - commande publique	Workshop d'expérimentation et de recherches en cartographie olfactive Partenariat artiste / Université	Atelier d'observation et de cartographie sensible - commande du Font Régionale d'Art Contemporain
Echelle du projet	Grand territoire fluvial	Echelle d'un quartier	Echelle d'un quartier	Echelle d'un quartier
Qui est mobilisé / qui participe?	La paysagiste, des personnes interviewées	Les aménageurs, un public d'habitants hétérogène interviewé in situ	L'artiste et des étudiants, issus de plusieurs domaines et habitant Marseille	L'artiste et de jeunes habitants de Forcalquier
Destinataires de la carte sensible	La paysagiste dans son processus de compréhension du territoire	Les aménageurs (archi-urbanistes-paysagistes) en amont de la phase de conception	L'artiste, les participants, les chercheurs et aménageurs s'intéressant à de nouvelles approches pour retranscrire la lecture sensible d'un espace	L'artiste, les participants, les chercheurs et aménageurs s'intéressant à de nouvelles approches pour retranscrire la lecture sensible d'un espace

CONTEXTE

OBJECTIF	Pourquoi utiliser la carte sensible dans le projet / qu'est ce qu'elle permet?	Support dans la retranscription sensible des lieux - Outil complétant la compréhension sensible du territoire	Outil de médiation facilitant l'échange avec les usagers - support de récolte des témoignages (concernant le vécu et les attentes)	Média de recherche, d'expression et de partage dans la démarche de l'artiste	Média de recherche, d'expression et de partage dans la démarche de l'artiste
	Méthode(s) / moyen(s) mis en place pour faire naître la carte	L'étape de terrain (le voyage), le récit, le fond de plan IGN, les interviews, les lectures d'anciens voyageurs	Le terrain et l'enquête in situ auprès des habitants, le fond de plan à l'échelle, l'enregistreur sonore et les post-it pour garder trace des témoignages	Le terrain, la marche et la collecte des données sensorielles = smellwalking et smellnotes (fond de plan à l'échelle et tableau descriptif pour localiser et décrire les données)	Le terrain, la marche, les exercices (l'observation - le récit) pour amplifier (ou simplifier) l'expérience sensible
DEMARCHE	Forme de(s) la carte(s) finale(s)	Fond de plan IGN et superposition des données sensibles = cartes sensibles à l'échelle en 2D	Pas de carte finale mais un support à l'échelle pour parler du vécu et des attentes	Cartes maquettes en 3D à partir d'un fond de plan réel à l'échelle.	Cartes 2D sans fond de plan mais basées sur la mémoire du parcours (échelle déformée)
	Carte individuelle / collective	Individuelle	-	Collective (expérience individuelle et retranscription cartographique en groupe)	Individuelle (expériences en groupe et retranscription cartographique individuelle)

Les cartes réalisées représentent donc un support utile pour le paysagiste dans sa démarche de projet alors que les artistes n'ont pas d'obligation de « résultats » : leurs processus cartographiques peuvent être expérimentés par tous, sans codes, parfois même sans échelle stricte puisque l'objet n'a pas vocation à servir le monde de l'aménagement. C'est également pour cette raison que les paysagistes s'attachent à respecter une échelle réelle qui sera le fil conducteur dans la communication du diagnostic aux autres acteurs de projet.

La mobilisation d'autres personnes que les professionnels eux-mêmes et le partage des savoirs sont visibles dans les quatre projets de carte. Il s'agit donc d'un média compatible avec la participation des habitants. Nous pouvons également constater la présence systématique de l'étape de terrain et de la marche en amont de la carte, correspondant au processus de récolte des données sensibles. Les quatre projets sont donc caractérisés par une approche phénoménologique de la marche, plus proche du terrain, du vécu, de l'échange, des événements affectifs (et de leur valeur qualitative) qui se sont déroulés pendant le parcours.

Cette approche se distingue donc d'autres méthodes récemment développées mettant en oeuvre des procédés technologiques pour capter les états émotifs d'habitants au contact de la ville. Nous pouvons citer par exemple les travaux de l'artiste Christian Nold qui tente d'enregistrer et de géolocaliser les émotions ressenties par une personne lors d'un parcours en ville, à l'aide d'un GPS et d'un détecteur restituant les changements émotifs éprouvés par le corps¹⁷. Les cartes restituées, nommées *Biomapping et Emotion map* représentent et catégorisent les différentes sensations ressenties (excitation émotionnelle forte ou basse), les participants sont aussi invités à commenter ces ressentis afin de compléter le résultat cartographique.

¹⁷Voir le projet, <http://www.biomapping.net/>

Les cartes émotionnelles obtenues comme celle de Stockport (figure 27) mêlent à la fois technologie, dessins, écriture et remplace l'homme comme capteur de ses propres émotions par un détecteur biométrique. Ce type de cartes, dont l'avantage n'est pas remis en cause ici, n'ont pas fait partie des cas d'étude par choix de n'inclure que des pratiques faciles à mettre en oeuvre pour le paysagiste, ne demandant pas de compétences supplémentaires que celles le caractérisant déjà : le terrain, l'analyse sensible, les prises de notes, le croquis, la carte. Nous pouvons tout de même noter que ce modèle cartographique pourrait être une réponse possible pour « objectiver » le ressenti d'un public non issu du domaine de l'aménagement, nous y reviendrons plus tard.

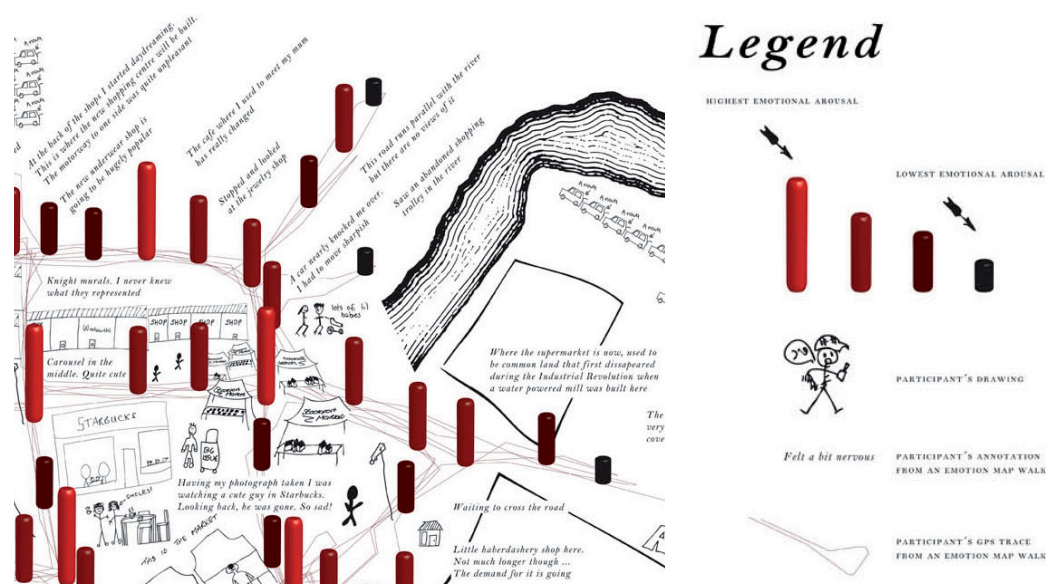


Figure 27. Extraits de « Stockport Emotion Map ». (Source: Christian Nold, Daniela Boraschi, 2007)

La pratique actuelle des cartes sensibles chez le paysagiste reste très encadrée, contextuelle et peu diffusée contrairement aux artistes dont la pratique est fructifiante en terme de réponses méthodologiques et graphiques possibles. Notons également chez les paysagistes encore une large part dédiée à la lecture sensible « visuelle » alors que les artistes s'attachent davantage à développer dans leur pratique de la carte la multitude de données, de sensations composant l'espace. Néanmoins les deux pratiques se reflètent au travers de plusieurs points : elles cherchent toutes les deux à mettre en place des méthodes alternatives pour permettre à leurs praticiens de percevoir leur rapport à l'espace, de garder les « traces » de leur arpentage aux travers de plusieurs mêmes outils expressifs (la marche, la prise de notes, le dessin, la maquette et la carte) et à impliquer à différents degrés, des personnes externes à leur domaine d'activité afin de croiser différentes interprétations d'un même site.

Nous pouvons considérer que le paysagiste comme la pratique contemporaine de l'artiste s'intéressent à la dimension cognitive de l'espace, ici par le biais de la cartographie. Cependant dans les deux démarches, l'objectif n'est pas de restituer de façon complète les éléments observés sur le terrain. Les données du sensible étant subjectives, évolutives, voire éphémères, elles impliquent des choix, la carte ne pouvant tout représenter. Lorsque Ingrid Saumur fait le choix de ne représenter seulement ce qu'elle a vu ou exploré pendant l'étape de terrain, la carte est une interprétation visuelle qui tire les « grandes lignes » du territoire. De la même manière, lorsque Kate Mclean cible le vécu sensoriel sur les odeurs, elle met de côté toutes les autres données pouvant composer un espace. Elles sont ensuite « catégorisées » en groupes d'odeurs qui définissent des ambiances olfactives générales. Mais les deux praticiennes ont finalement en commun à travers l'utilisation de la carte la rigueur de l'attention portée à l'espace à travers une étude minutieuse et prolongée.

La cartographie sensible étant un média utilisé dans diverses disciplines : artistique mais aussi dans le monde de l'aménagement, chaque acteur en fonction du contexte et de ses propres besoins, s'approprie la carte dite « sensible » et en propose une interprétation (parfois même une dénomination) personnelle pour des objectifs ciblés. C'est ce que nous constatons entre les artistes et paysagistes, mais la libre circulation des termes et des méthodes détient justement l'avantage de ne pas cloisonner cette pratique mais plutôt de l'ouvrir et de partager ses divers savoir-faire au sein de chaque discipline.

II- Synthèse des apports pour le projet de paysage

Dans un premier temps, la carte sensible pourrait compléter la liste d'outils sensibles dont dispose le paysagiste dans son acte de compréhension de l'espace (immatériel), première étape dans l'élaboration de tout projet. Elle serait effectivement une réponse possible pour traduire l'expérience vécue du terrain, ses perceptions, ses sensations, sur un lieu fixe ou sur un parcours établi : la carte sensible permettant autant de traduire les expériences à la fois en mouvement ou localisées à un ou plusieurs endroits.

La pratique peut d'ailleurs être en lien avec la mémoire (comme dans le travail de Mathias Poisson). En effet, arpenter le terrain dans un premier temps; s'imprégner du site, des sensations, des odeurs, des sons, de la lumière puis dans un second temps retracer l'expérience vécue avec les éléments qui restent en mémoire permet également d'analyser l'importance de la valeur que l'on a accordé aux composantes de l'espace (les lieux absents dont on ne se souvient pas, ceux déformés ou exagérés).

Elle est également un support non négligeable pour appréhender la lecture multisensorielle d'un espace. Les exercices proposés par Mathias Poisson pour décrypter un paysage via tous les sens, en lien direct avec la carte sensible, permettent en amont de l'écriture cartographique de développer voire d'amplifier cette lecture « sensible ». Les cartes proposées dans le travail de Kate Mclean peuvent elles venir retranscrire cette lecture par des choix graphiques et plastiques expressifs permettant de communiquer et de partager l'expérience sensible. Notons aussi que les cartes proposaient dans ce projet une vision olfactive de la ville mais que nous aurions pu imaginer le même principe méthodologique pour traduire le paysage sonore par exemple.

Cette lecture sensible du paysagiste pourrait également être croisée avec celle des habitants via, encore une fois l'étape de terrain et le support de la cartographie sensible. Chaque personne peut retranscrire et localiser son expérience sensible du terrain de façon très simple et par cet acte, donner de la matière aux aménageurs pour l'étape de conception. La participation habitante en lien avec la carte sensible pourrait être conduite également d'une autre manière. Comme pour le projet APUR ou celui de l'Esplanade de Stéphane Malek, se renseigner sur les habitudes spatiales ou la valeur affective portées par la population (ou un type de population en particulier) aux espaces qu'elle côtoie, avant tout acte de projet, permettrait de mieux cibler les enjeux et d'adapter les solutions d'aménagement.

Contrairement aux autres outils sensibles du paysagiste, ce média cartographique a l'avantage de situer, de localiser les données sensibles dans l'espace à l'aide de moyens accessibles (parfois se résumant à un papier et un stylo). De plus, le caractère très ludique, subjectif et donc « dédramatisant » de la cartographie sensible simplifierait ainsi l'échange entre le spécialiste et le participant, en contrebalançant le savoir habitant au même niveau de celui de « l'expert ». Enfin, si elle est bien conduite et fait l'objet d'une synthèse, la carte sensible peut être un support lié à l'enquête pour libérer la parole des élus ou des habitants dans les projets de concertation. De manière générale, ce média cartographique pourrait donc venir compléter les divers outils du paysagiste dans les projets à visée participative à la fois dans l'étape de diagnostic et/ou dans la formulation des intentions de projets.

Plus tard dans le projet, au moment de la synthèse du diagnostic par exemple, la carte sensible (issue de choix de représentation et de clefs de lecture simples) peut devenir un support de communication intéressant entre les différents acteurs du projet, pour traduire la lecture sensible ou le discours habitant d'un espace donné.

La carte sensible peut aussi être « une réponse » au projet de paysage lorsqu'elle s'attache à faire (re)découvrir un parcours, un site ou un paysage à l'aide d'une « autre cartographie » représentant différemment les lieux. Les cartes, réalisées par des paysagistes ou des artistes comme c'est le cas pour les cartes « prescriptives » de Mathias Poisson et l'Agence Touriste (Annexe V), incitent à s'aventurer dans des espaces, parfois non aménagés, afin de découvrir sous un nouveau jour des espaces dès fois délaissés par la population. Elle apparaît donc ici comme étant « le projet ».

Finalement la carte sensible, comme nous l'avons observé dans les différents cas étudiés, est un objet que l'on pourrait qualifier « d'adaptable » et il s'agit là du meilleur atout que l'on puisse lui attribuer. Elle peut en effet se pratiquer sur divers types de projet et à différentes échelles : du grand territoire à l'échelle locale même si sa mise en place reste moins aisée sur des zones étendues. Le tout est de définir dans un premier temps ce que l'on veut étudier (les données multisensorielles d'un espace, la valeur affective des usagers portée à leur environnement, les perceptions, représentations et sensations d'un espace issues de la phase de terrain - soit par le paysagiste soit par les habitants) pour ensuite, s'appliquer à chercher des moyens méthodologiques et formels pour faire naître la carte et les résultats associés.

III- La pratique artistique bénéfique dans l'évolution de la pratique cartographique du paysagiste

L'essor actuel croissant du phénomène des cartes sensibles nous pousse inévitablement à aller voir la pratique développée du côté des paysagistes, leur discipline étant associée de près à la fois au terrain, à l'outil cartographique et à la lecture sensible des espaces; les cartes dites sensibles ou « alternatives » pourraient ainsi s'avérer être un « terrain de jeu » au sein de leur pratique professionnelle.

Cependant l'étude faite autour de ce mémoire nous aura permis d'analyser et de comprendre que la pratique paysagiste quant à la cartographie sensible reste encore « farouche » ou peu diffusée, contrairement aux artistes. Comme nous l'avons évoqué lors de la première partie, ce sont les paysagistes diplômés de l'ENSP qui exploitent et diversifient le plus le média cartographique. Mais les cartes réalisées restent encore beaucoup basées sur l'analyse visuelle (structure physique, points de vue, éléments de paysage etc.), alors que la pratique artistique même si elle reste très expérimentale, s'avère plus féconde en terme d'observation multisensorielle et de représentation formelle.

La discipline des paysagistes a toujours côtoyé de près celle des artistes par leur observation attentive, sensible et par leurs outils et médias expressifs. A travers la pratique ouverte de la cartographie sensible; les définitions, les appropriations et les savoir-faire se mélangent au delà de chaque discipline et peuvent donc venir se compléter et s'enrichir mutuellement. C'est la conclusion que nous pouvons tirer au sein de cette dernière partie : la pratique de la carte sensible par les artistes peut venir nourrir celle des paysagistes dans plusieurs domaines. Tout d'abord dans la manière d'observer, d'analyser un espace, un paysage sous toutes ses formes dans la phase de terrain. Il faut « épuiser » la spatialité en dépassant les aspects visuels et formels (intégrer les données olfactives, sonores mais également aller puiser dans les ressentis personnels, les sensations, les impressions lorsque l'on est au contact de l'espace).

Les artistes développant et expérimentant de nouvelles méthodes grâce parfois à des outils inventés (comme par exemple les lunettes floues), le paysagiste gagnerait à s'approprier ces nouvelles méthodes dans son analyse spatiale. Les artistes peuvent également être source d'inspiration dans la représentation cartographique : ils expérimentent, testent, tentent de nouvelles approches formelles de la carte pour traduire cette expérience sensible du terrain. Les résultats obtenus sont parfois très pertinents et ouvrent des possibilités non négligeables pour le paysagiste.

Comme nous l'avons constaté dans le travail d'Ingrid Saumur par exemple, la cartographie sensible ne s'oppose pas à une approche scientifique, elle pourrait au contraire être un média à la fois rigoureux pour situer et se situer et à la fois inclure une dimension artistique venant révéler les qualités sensibles et émotionnelles du paysage. Ces données comme nous l'avons déjà évoqué relèvent certes de la subjectivité et nous pourrions nous questionner en tant que paysagiste sur le degré de pertinence que l'on doit accorder à ces données aléatoires. Comme l'explique la paysagiste Amandine Maria, nous pouvons traduire et comprendre, derrière les ressentis et les émotions émanant d'un lieu, des critères plus précis sur le lieu lui-même. C'est ce que la paysagiste nous explique à travers ces cartes révélant le sentiment de solitude au contact de l'environnement (figure 28).

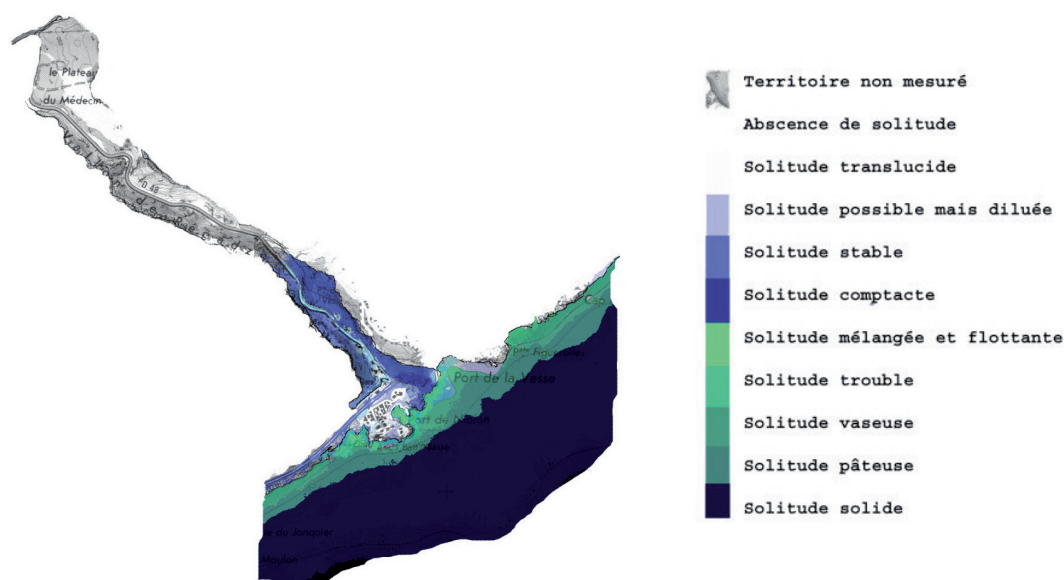


Figure 28. Carte des solitudes, de la D48 vers le port de Niolon. (Source: Amandine Maria, 2009)

« Le sentiment de solitude ne vient pas par hasard à l'esprit du promeneur. Il traduit les lieux occupés de végétation plus ou moins sauvage, les lieux plus ou moins urbanisés. Ce sont des lieux relativement occupés et contrôlés par l'homme ou au contraire des lieux laissés en errance [...] Cartographier la solitude revient à se placer souvent dans des lieux en limite, à l'endroit de franges. Bordure de ville, ou bordure du littoral. On observe le déversement de la solitude ou l'apparition grandiose du sauvage. » [12]

Cette carte, basée sur un fond de carte IGN est donc un autre bon exemple d'une approche mêlant données scientifiques et sensibles, les deux pouvant s'associer pour décrypter les ambiances d'un site.

Les artistes, au-delà de développer une autre approche de la cartographie, incluent aussi le public dans leur démarche comme acteur spatial engagé dans le processus de compréhension et de création. C'est également un objectif croissant dans les politiques actuelles de l'aménagement. Le paysagiste peut donc également s'inspirer des méthodes mises en place par l'artiste pour inclure les habitants à l'échelle locale des projets.

Les artistes utilisant la cartographie sensible instaurent une relation de confiance et d'équilibre entre le spécialiste et le participant. Comme le souligne Mathias Poisson, le climat de bienveillance fait partie du processus de recherche lorsqu'il propose des ateliers. Les paysagistes - quand le projet permet d'inclure la participation d'un public - pourraient venir puiser dans la pédagogie mise en place par les artistes qui restent fortement familiarisés avec les démarches participatives.

De façon générale, la pratique de la cartographie sensible chez les artistes peuvent être, à un moment, une référence pour les paysagistes. Pour Ingrid Saumur par exemple, la pratique de certains artistes comme Guy Debord et ses cartes psychogéographiques, lui ont permis d'avoir une vision large et décomplexée de la pratique cartographique et de se situer en tant que paysagiste pour finalement définir sa propre vision et savoir-faire de la carte par rapport aux propositions déjà existantes.

Pour toutes ces raisons évoquées, l'artiste développe et approfondit des procédés cartographiques qui peuvent inspirer et faire évoluer la démarche du paysagiste. Dans les cas les plus favorables, les deux spécialistes pourraient aussi associer leurs compétences pour co-construire avec les habitants à la fois l'image actuelle et future d'un territoire.

IV- Discussion et limites

a) Aspects méthodologiques

La méthodologie appliquée dans ce mémoire s'attachait à comparer la pratique de la cartographie sensible à la fois chez les paysagistes et chez les artistes pour mettre en avant la diversité de réponses cartographiques possibles. Cela afin finalement de présenter les apports de cette pratique pour le projet de paysage. Nous pouvons soulever dans un premier temps la difficulté de parler d'un sujet relativement actuel, non catégorisé, aux multiples dénominations et définitions et n'ayant fait l'objet que de peu d'articles exploitables. Malgré que certains chercheurs se penchent sur la question, nous n'avons pas vraiment de recul sur les apports généraux de la cartographie sensible, surtout en lien avec les projets de paysage. Il s'agit là d'hypothèses qui tenderont à être confirmées avec le développement croissant de la pratique chez les paysagistes.

La méthode mise en place ici consistait à enquêter différents acteurs du monde du paysage et de l'art, sur la manière d'employer ce média. Du côté des paysagistes, l'expérience s'est avérée plus délicate que chez les artistes. En effet, nombre de paysagistes revendiquent une autre cartographie « alternative » sans forcément y accorder l'adjectif « sensible ». De plus, lorsque l'on « creuse » un peu plus d'un point de vue méthodologique sur la manière de construire la carte et sur son apport réel au sein du projet, on s'aperçoit que la pratique chez les paysagistes restent souvent officieuse. Il s'agit pour certains d'une pratique encore expérimentale, parfois un support pour légitimer une dimension participative ou l'utilisation du dessin. Elle est également un média créatif employé comme outil heuristique¹⁸ dans la compréhension d'un site sans nécessairement vocation à être dévoilé ou communiqué. Nous pouvons également imaginer qu'une enquête de terrain plus approfondie auprès d'un certain nombre de paysagistes et déployée sur une longue période nous aurait permis de développer et de confirmer davantage d'hypothèses émises en introduction.

C'est également pour ces raisons qu'un détour par l'approche artistique était nécessaire puisque les artistes développent et exploitent aussi ce média cartographique pour exprimer la richesse de la dimension spatiale. Leur pratique reste donc très ouverte et décomplexée et peuvent ainsi développer des solutions inspirant l'actuelle pratique des paysagistes.

¹⁸ Terme souvent employé par Elise Olmedo pour définir la carte sensible chez certains acteurs : un outil accompagnant le processus de recherche, sans définition institutionnelle et sans attente particulière de « résultat ».

Les résultats obtenus concernant les paysagistes enquêtés ont également été réduits à des apports concernant les premières étapes d'un projet de paysage, peu importe son contexte ou son échelle. En effet la carte sensible serait surtout un support accompagnant le paysagiste dans sa compréhension du territoire (support de terrain, support dans la lecture sensible, support dans l'enregistrement du vécu habitant) dans l'objectif d'y projeter un aménagement ou des perspectives d'évolution. Les autres apports post-diagnostic décrits dans la partie synthèse relèvent donc d'observations externes à ce mémoire, qui n'ont pas fait l'objet d'une analyse approfondie ou qui n'ont pas pu prendre place au sein de cet écrit. Ils resteront donc au stade d'hypothèses.

a) Potentielles limites de la cartographie sensible

Retenons tout de même plusieurs limites dans la pratique de la cartographie sensible pour le projet de paysage. Tout d'abord la difficulté de prendre en compte les données subjectives de la carte sensible. Devrait-on alors objectiver le sensible? En effet, lorsque le paysagiste propose une lecture sensible d'un paysage, il s'agit d'un moment où les impressions, les émotions, les ambiances sont enregistrées pour participer à la compréhension d'un territoire. Ce ne sont donc pas des données mesurables mais elles deviennent objectives (dans le sens où elles respectent la réalité) car elles résultent du regard professionnel du paysagiste.

Néanmoins, lorsqu'un autre public que celui des acteurs professionnels propose une vision du territoire, également vécue et subjective, celle-ci est facilement relayée au second rang au sein du projet. Il est effectivement plus facile pour les acteurs d'accorder moins de valeur ou de crédit à ces données qu'ils préfèrent « prendre avec des pincettes ». On pourrait pourtant penser que ces données sont toutes aussi légitimes puisque issues de la perception d'une population locale ayant affaire quotidiennement au terrain étudié avec lequel elle entretient un lien familial.

La question ne résiderait donc peut-être pas sur la nécessité « d'objectiver » le sensible mais plutôt sur la manière d'atteindre une vision subjective partagée, qui, étant commune à un groupe de personnes, gagnerait en crédibilité pour l'action. L'aménageur pourrait alors tirer des « tendances » qui permettraient à la fois d'inclure la vision des usagers au sein du projet et à la fois de proposer des pistes d'action plus appropriées.

Le défi pour les paysagistes quant à la carte sensible serait alors de trouver des solutions pour exploiter les résultats subjectifs et individuels émanant des cartes. Dans le projet de Kate Mclean, les ressentis sur le terrain étaient individuellement relevés, mais l'exploration et la création des cartes en groupe a permis de lisser ces ressentis pour finalement proposer une vision collective. Nous pourrions imaginer que sans ce moment de partage autour de la question de la représentation formelle ou sur les clefs de lectures, la carte proposée aurait perdu sa dimension collective. Il s'agit là d'une piste mais les paysagistes devront développer d'autres méthodes pour tirer des cartes sensibles de possibles enjeux lorsque celle-ci est conduite dans une étape de diagnostic.

La cartographie sensible, quand elle est issue d'une pratique paysagiste doit également impérativement s'associer à ce que Yasmine Abbas appelle des « clefs de lecture ». En effet, peu importe les données relatées, la carte doit être accompagnée d'une légende claire pour pouvoir être lue, comprise et communiquée. Notons également une plus grande difficulté à créer une carte sensible à très grande échelle, l'échelle locale étant la plus appropriée surtout lorsqu'elle est partagée avec la population. Le cas échéant, la carte devra faire l'objet d'une plus importante synthèse, l'objectif comme nous l'avons déjà évoqué n'étant pas de tout représenter.

Enfin, la carte sensible reste un média que l'on pourrait qualifier de « complémentaire ». Il ne se substitue en aucun cas à un diagnostic que l'on qualifie ici par simplicité de « classique ». En revanche, il s'agit plutôt d'une forme cartographique possible pour répondre à certains enjeux actuels du paysagiste et qui viendrait compléter sa compréhension immatérielle d'un espace.

Malgré leurs potentialités certaines, l'intégration des cartes sensibles et plus généralement d'une approche sensible approfondie combinée avec la participation habitante reste, dans toute démarche de projet, encore peu opérationnelle. Les acteurs mettant en avant un manque de moyens du point de vue de leurs savoir-faire ou des délais de projet toujours plus restreints. Nous pouvons aussi émettre l'hypothèse que les paysagistes ne se sont pas encore emparés des potentialités participatives de cette forme de carte « *comme si la rencontre entre leur propre interprétation, leur propre imagination et celles des autres était (encore) problématique* » (Davodeau, Toublanc, 2010, p.381-382). Même si le phénomène est en plein essor, la cartographie sensible resterait en grande partie pour le moment un domaine de recherche et peu d'application concrète dans les projets de paysage.

CONCLUSION

Ce mémoire avait pour but de s'interroger sur les apports de la cartographie sensible dans les projets de paysage. La méthodologie mise en place a permis de révéler à travers l'étude de quatre projets de paysagistes ou d'artistes, les différents modes d'appropriation de ces nouvelles formes de cartes et les avantages que l'on peut en tirer pour le projet de paysage.

Il résulte donc de cette analyse plusieurs points intéressants. Pour commencer, la carte sensible pourrait effectivement être une réponse possible pour relever certains défis assignés aux paysagistes. En effet, lorsque l'on met en parallèle les deux pratiques que nous nous sommes attachés à comparer, les divers choix méthodologiques et formels appliqués peuvent apporter des solutions pertinentes pour à la fois approfondir l'approche sensible et vécue d'un espace et également pour inclure la dimension participative au sein d'un projet de paysage.

Il s'agit là de deux enjeux majeurs que les aménageurs tentent aujourd'hui d'inclure de plus en plus dans leur démarche de projet. La cartographie sensible étant un média ludique, adaptable à divers contextes de projet et étant le résultat d'une démarche simple ne demandant pas de moyens complexes ou de compétences supplémentaires que celles du paysagiste, elle permet à la fois d'accompagner la lecture sensible de ce dernier et d'en proposer une retranscription localisée. De plus, s'associant aisément avec la dimension participative, elle peut être de la même manière un outil pertinent dans les projets de concertation en libérant la parole d'un public non spécialisé aux questions de l'aménagement et du paysage et faciliter ainsi les échanges sur un espace de projet.

Cependant ce mémoire a également permis de soulever plusieurs limites quant aux résultats observés et concernant les aspects méthodologiques. Il existe une multitude de façons d'appréhender la cartographie sensible et nous avons évoqué dans ce mémoire seulement deux projets de paysagistes ainsi que deux projets d'artistes. Si nous nous sommes attachés à aller voir également du côté des artistes c'est aussi que les réponses des paysagistes n'étaient encore que peu développées ou diffusées alors que les artistes avaient eux approfondi des méthodes déjà pertinentes et applicables par un paysagiste.

En parallèle de la diversité méthodologique et formelle que nous offrent les artistes, nous pouvons également leur attribuer des compétences sociales non négligeables et indispensables lorsque la carte est conduite de façon partagée. Néanmoins, ces compétences tendent à s'accroître aussi au sein de la pratique paysagiste avec le développement des bureaux d'études spécialisés en médiation paysagère.

La difficulté pour le paysagiste est donc de définir dans un premier temps les données qu'il souhaite étudier (la valeur affective que les usagers portent à leur espace de vie, les sensations et émotions que procurent un site, les données multisensorielles qui composent un espace) pour ensuite trouver une méthode et des choix formels pour créer la carte sensible. Il s'agit également pour lui de trouver les moyens les plus pertinents pour pouvoir à la fois intégrer les citoyens au processus cartographique, ensuite pour transformer leurs regards subjectifs individuels en vision collective partagée pour, enfin, pouvoir exploiter les résultats obtenus dans sa démarche de projet. La carte sensible pourrait alors être un média complétant la démarche de projet par une approche sensible et participative approfondie.

Afin de confirmer ces conclusions, il serait pertinent d'explorer davantage de projets paysagistes utilisant la cartographie sensible en élargissant même la pratique en dehors du cadre français afin d'étudier ailleurs la progression et le degré de perfectionnement de cette pratique au sein des paysagistes. Il serait également judicieux d'approfondir l'analyse du côté des paysagistes formés à la médiation paysagère pour voir s'il s'agit d'un média déjà exploité et sous quelle(s) forme(s).

Nous disposons actuellement d'une vue d'ensemble de ce que peut être une carte sensible, l'enjeu actuel pour le paysagiste est donc de puiser dans ses propres compétences et celles notamment des artistes pour proposer des méthodes dépassant le stade de l'expérimentation. C'est aussi l'enjeu des journées de recherches, d'études et de partages autour des nouvelles approches sensibles, des cartes sensibles et participatives et/ou de la médiation. Celles-ci permettant ainsi de croiser les recherches, de mettre en lumière et d'échanger sur ces méthodes encore très actuelles.

Il serait donc intéressant de voir émerger dans les années à venir des méthodologies de travail plus précises concernant la cartographie sensible, peut-être moins expérimentales et reconnues institutionnellement au sein de la pratique paysagiste pour donner davantage de considération et de crédibilité aux approches sensibles et participatives. Pour cela, les acteurs de projets libéreront-ils plus de temps au sein du projet pour développer une approche sensible combinée avec le savoir habitant? Les paysagistes s'associeront-ils davantage avec les artistes dans les projets de paysage pour proposer une méthodologie plus fine, pouvant être systématiquement adoptée dans les démarches de projet? A l'inverse, les compétences du paysagiste se diversifieront-elles davantage afin de pouvoir gérer de façon autonome l'approche à la fois scientifique, sensible et sociale de la carte sensible?

BIBLIOGRAPHIE

Besse J.-M. (2010a). *Le paysage, espace sensible, espace public*. [en ligne]. META. Research in Hermeneutics, Phenomenology and Practical Philosophy. Vol. II. no 2. p.259-286. [référence du 17 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : http://www.metajournal.org/issues_pdf/meta-ii-2-2010-complete.pdf#page=8

Besse J.-M. (2010b). *Editorial*. Les carnets du paysage. no 20. Editions Actes sud. Paris. p.5-12.

Bonneaud F. (2010). *Projets cartographiques*. Les carnets du paysage. no 20. Editions Actes sud. Paris. p.149-179.

Chérel E. (2014). *L'espace (critique) de la carte*. Revue 303. no 133. Edition 303. Nantes. p.5-8.

Davodeau H. (2007). *Éclairer la boîte noire du paysage*. [en ligne]. In : Journées INRA-SFER de recherches en sciences sociales. Paris. 13-14 décembre 2007. 12 p. [référence du 22 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00788818/>

Davodeau H. (2009). *L'évaluation du paysage, premier acte des politiques paysagères*. [en ligne]. Publié dans la revue scientifique Projets de paysage. 15 p. [référence du 17 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/l_evaluation_du_paysage_premier_acte_des_politiques_paysageres

Davodeau H., Toubanc M. (2010). *Le paysage outil, les outils du paysage : Principes et méthodes de la médiation paysagère*. [en ligne]. In: Co-construction ou construction en commun d'objectifs collectifs. Montpellier. Octobre 2010. p.375-391. [référence du 17 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00788155>

Frémont A. (1974). *Recherches sur l'espace vécu*. [en ligne]. Espace géographique. Tome 3. no 3. Editions Belin. Paris. p.231-238. [référence du 19 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1974_num_3_3_1491

Lepetit B. (1996). *Christian Jacob, L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. [en ligne]. Annales Histoire, Sciences Sociales. Vol 51. no 4. Editions EHESS. p.907-909. [référence du 21 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1996_num_51_4_410893_t1_0907_0000_000

Lynch K. (1998). *L'image de la cité*. Dunod. Paris. 221 p.

Luginbühl Y. (2004). *Programme de recherche Politiques publiques et paysages : Analyse, évaluation, comparaison*. [en ligne]. Rapport du ministère de l'Écologie et du Développement durable. Paris. 22 p. [référence du 18 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/DGALN_synthese_PPP.pdf

Manola T. (2012). *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain*. [en ligne]. Thèse de doctorat pour l'obtention du doctorat en urbanisme, aménagement et politiques urbaines. Université Paris-Est. Paris. 647 p. [référence du 18 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : http://cressound.grenoble.archi.fr/fichier_pdf/librairie_ambiance/Manola_2012_paysage_multisensoriel.pdf

Olmedo, E. (2015). *Cartographie sensible : tracer une géographie du vécu par la recherche-création*. Thèse de doctorat pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - École doctorale de géographie de Paris UMR Géographie-cités (8504). Paris. 504 p.

Pousin F. (2008). *Les concepteurs de la ville en quête de l'espace familial (1945-1975)*. [En ligne]. Publié dans la revue scientifique Strates. Espace du quotidien. no 14. p.191-211. [référence du 19 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : <http://strates.revues.org/6722>

Roqueplo A. (2010). *La Cartographie chez les artistes contemporains*. [en ligne]. Publié dans la revue du Comité Français de Cartographie. no 205. p.107-118. [référence du 18 juillet 2016]. Disponible sur le World Wide Web : <http://www.lecfc.fr/new/articles/205-article-10.pdf>

Saumur I. (2010). *Le voyage, la carte et le récit*. Les carnets du paysage. no 20. Editions Actes sud. Paris. p.140-148.

Soja E. W. (1989). *Postmodern Geographies : The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. Verso Books. 266 p.

Tiberghien G.A., Viollet M. (2010). *Projets cartographiques*. Les carnets du paysage. no 20. Editions Actes sud. Paris. p.149-179.

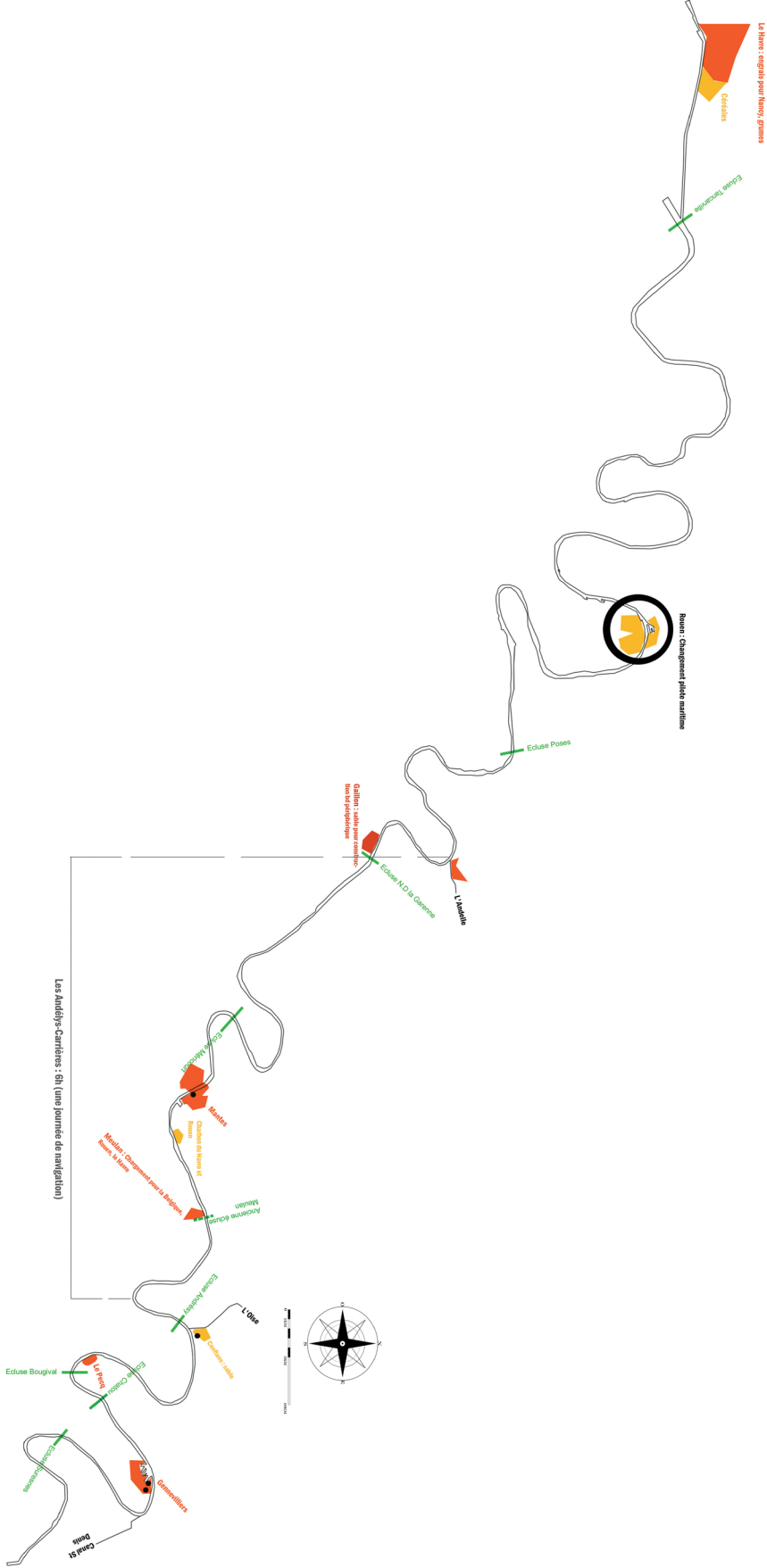
SITOGRAPHIE

- [1] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (2012). Définition de sensible. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/sensible>. (consulté le 18/07/2016)
- [2] Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (2012). Définition de l'empirisme. <http://www.cnrtl.fr/definition/empirisme>. (consulté le 18/07/2016)
- [3] Université de Nice et UNT UOH (2011). Approfondissement théorique: la perception du paysage urbain selon Kevin Lynch. <http://unt.unice.fr/uoh/espaces-publics-places/approfondissement-theorique-la-perception-du-paysage-urbain-selon-kevin-lynch/> (consulté le 19/07/2016)
- [4] PETRACA Académie Européenne pour la Culture du Paysage (2000). L'esthétique du paysage. <http://www.petrarca.info/franzoesisch/aesthetik.html> (consulté le 19/07/2016)
- [5] Florent Lahache et Catherine Jourdan (2008). Texte de présentation du projet de Cartographie Subjective. http://www.geographiesubjective.org/Geographie_subjective/Klaxon.html (consulté le 19/07/2016)
- [6] Repérage Urbain (2013). Page d'accueil de la plate-forme Carticipe. <https://carticipe.net/> (consulté le 21/07/2016)
- [7] Yasmine Abbas (7 mars 2012). Invitée de l'émission radio de Coralie Claude *Les temps modernes : la carte sensible*. Radio Télévision Suisse. [enregistrement radio] [en ligne]. <http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/les-temps-modernes/3814007-la-carte-sensible.html> (consulté le 20/07/2016)
- [8] Atelier Parisien d'Urbanisme (2014). Les jeunes à Paris et l'espace public. http://www.apur.org/sites/default/files/documents/jeunes_paris_espace_public.pdf (consulté le 22/07/2016)
- [9] Grenoble Esplanade (2014). Objectifs du projet. <http://www.grenoble-esplanade.fr/co-construction/> (consulté le 2/08/2016)
- [10] Stéphane Malek (2016). Co-construction du projet de requalification urbaine du quartier de l'Esplanade. <https://stephanemalek.com/grenoble-esplanade/> (consulté le 2/08/2016)
- [11] Kate Mclean (2015). Smellscape mapping : Marseille. <http://sensorymaps.com/portfolio/smellscape-mapping-marseille/> (consulté le 6/08/2016)
- [12] Amandine Maria (2009). Cartographie sentimentale. <http://amandinemaria.over-blog.com/article-carte-des-sollitudes-37205914.html> (consulté le 14/08/2016)

ANNEXE II : Carte finale résultant des observations de terrain entre Paris et Le Havre et dessinée à la main (Source: Ingrid Saumur, 2009)



ANNEXE III Carte réalisée d'après le récit de voyage des mariners
 (Source: Ingrid Saumur, 2009)



ANNEXE IV: Méthode d'enregistrement des données olfactives / smellnotes
 (Source: Kate Mclean, 2015)

LIFE & THE INVISIBLE
 URBAN FABRIC | FEUILLE DE PRISE DE NOTES

Odeur # (Placer sur la carte)	DESCRIPTION	Intensité de l'odeur. (faible forte)	Durée de l'odeur. (courte longue)	Votre avis sur l'odeur. (- +)	Prévisibilité de l'odeur. (oui non)	Que ressentez-vous ? Décrivez vos émotions immédiates, ou les associations d'idées que vous ont inspirés les odeurs.
1.						
2.						
3.						
4.						
5.						
6.						
7.						
8.						
9.						
10.						
11.						
12.						
13.						

ANNEXE V: Carte des promenades possibles dans le quartier des Aygaldes.
 Carte prescriptive (Source: Agence Touriste, 2012)





Diplôme : Ingénieur Paysagiste
Spécialité : Ingénierie des territoires
Spécialisation / option : Landscape engineering
Enseignants référents : Nathalie CARCAUD et Elise GEISLER

Auteur(s) : Caroline EVAIN

Organisme d'accueil : Association ABLE

Date de naissance* : 15/04/1992

Adresse :

CAP 15, 1 route de la Gavotte, 13015 Marseille

Nb pages : 48

Annexe(s) : 5

Année de soutenance : 2016

Maître de stage : Mathias POISSON

Titre français : Quels apports de la cartographie sensible dans les projets de paysage? Comparaison entre la pratique des artistes et celle des paysagistes

Titre anglais : What are the contributions of sensitive mapping on landscape projects ? Comparison between the artistic and landscaper's approach

Résumé (1600 caractères maximum) : Ce mémoire a pour objectif de s'interroger sur les apports de la « cartographie sensible » - phénomène pluridisciplinaire en plein essor - dans les projets de paysage. La pratique mettant en place de nouvelles formes cartographiques, parfois loin des procédés habituels connus, elle permettrait d'approfondir et de traduire une lecture plus sensible et vécue des espaces et de faciliter la participation de l'habitant au sein du projet de paysage. Il s'agit donc de deux enjeux majeurs au cœur de la pratique paysagiste actuelle. Pour répondre à cette problématique, une étude comparative sera menée entre la pratique de la cartographie sensible développée chez les paysagistes et celle établie par les artistes, pour à la fois mettre en avant les multiples méthodologies adoptées mais également pour cerner les qualités et limites de ce média pour la démarche de projet du paysagiste. Cette méthode permettra dans un deuxième temps de mettre en lumière l'approche artistique de la carte sensible et ses divers procédés, pouvant permettre de nourrir et de faire évoluer la pratique du paysagiste.

Abstract (1600 caractères maximum) : This dissertation aims to explore different contributions of « sensitive mapping » - a booming multidisciplinary phenomenon - in landscape projects. This practice developing many new forms of map making, sometimes far from the traditional approaches, it would enable to express and go further into the sensitive and experienced reading of spaces, and make easier the participation of local inhabitants within the landscape project : two majors challenges in the current landscaper's practice. To respond to this issue, a comparative study will be conducted between artist's sensitive mapping practice and the landscaper's one, to highlight the various existing methodologies and to understand the advantages and limitations of this medium in landscape projects process. This comparative study will also reveal the artistic approach of sensitive maps and its various processes, allowing to nourish and enrich the perspective of landscaping practice.

Mots-clés : cartographie sensible - projet de paysage - approche sensible - approche participative - cartes sensibles - médiation

Key Words: sensitive mapping - landscape project - sensitive approach - participatory approach - sensitive maps - mediation

* Élément qui permet d'enregistrer les notices auteurs dans le catalogue des bibliothèques universitaires